

Heft 7

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **31 (1944)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

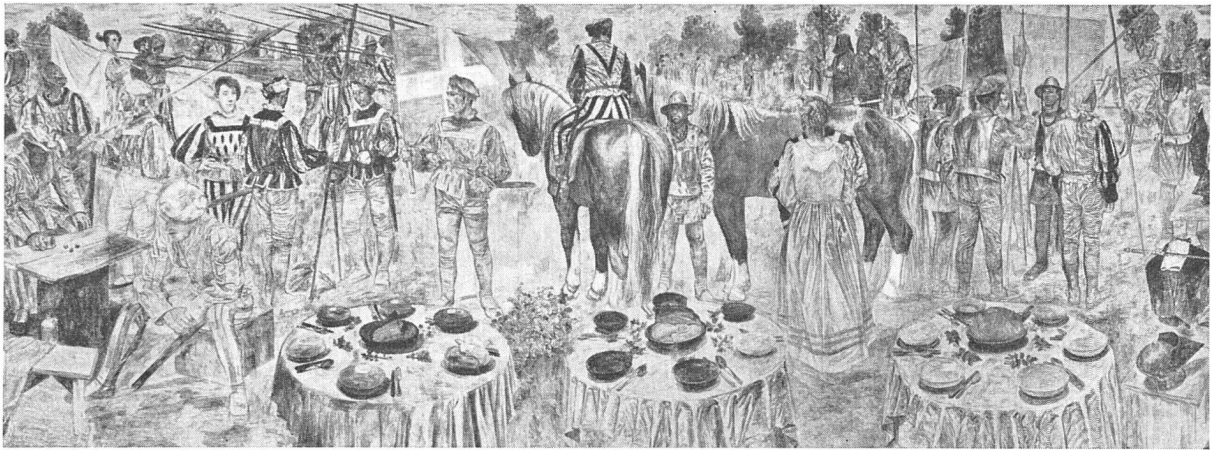
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Paul Bodmer Auszug der Krieger von Zollikon Wandbild im Gemeindehaus Zollikon

Kunstnotizen

Paul Bodmers Fresken in Zollikon

Der Sitzungssaal des neuen *Gemeindehauses* in Zollikon hat durch die beiden großen Wandbilder von Paul Bodmer (Zollikerberg) einen künstlerischen Schmuck erhalten, wie ihn wohl kaum ein anderes Verwaltungsgebäude der Zürcher Landschaft aufzuweisen hat. Die Fresken sind von einer erzählerischen Fülle und von einem Reichtum der Anschauung, die den Beschauer nicht so rasch wieder loslassen. In dieser Gegenständlichkeit, in der sich bildhafte Erzählerfreude mit realer Beobachtungsfülle verbindet, spricht sich die von Grund auf gesunde, wirklichkeitsnahe Art von Paul Bodmers Kunst in einer neuen Form aus. Mit einer natürlichen Kontinuität, die überzeugend und achtungsgebietend zugleich ist, ist der Künstler in der Reihe seiner großen Freskenwerke zu diesen prachtvollen Schöpfungen gelangt, die der vollgültige Ausdruck seiner jüngsten Schaffensperiode sind. Zwei Themen aus der Geschichte der Ortschaft, die heute eine große halbstädtische Gemeinde ist, vor Zeiten aber ein bescheidenes Dorf von Reb- leuten und Fischern war, sind auf den vielfigurigen Wandbildern gestaltet worden. An einer Schmalwand sieht man die freie Darstellung eines mittelalterlichen Rechtsaktes: Die Äbtissin vom Fraumünster verteilt die Lehen an die Zolliker Bauern. Eine große Zahl von Klosterleuten verteilt sich

auf die hügelige Landschaft; Pergamentrollen breiten sich im Vordergrund stillebenhaft aus. Auf der großen Längswand gegenüber den Fenstern sieht man den Auszug der Zolliker Krieger vor der Schlacht bei Murten, wobei die gedeckten Tische den unteren Teil der Bildfläche zwischen den beiden Türen beleben. Diese Anordnung ermöglichte es dem Künstler, die Figurengruppen im wesentlichen fries-artig auf den oberen, zusammenhängenden Teil der Wandfläche zu verteilen, so daß sie nicht in eine bedrückende Nähe zum Beschauer gelangen. Die wohlgedachte Distanzierung half mit, das monumentale Größenformat der Gestalten, das in dem nicht sehr großen Raum zu anspruchsvoll gewesen wäre, zu vermeiden.

Die beiden Wandgemälde sind kaum als Historienbilder zu bezeichnen. Es sind geschichtliche Szenen von reiner Zuständlichkeit; ohne besonderen Aufwand an Handlung und vollends ohne jedes historische Pathos wird das tätige Beisammensein einer großen Zahl von Klostergeistlichen und Stiftsdamen auf dem einen Bilde, von altschweizerischen Kriegerleuten auf dem andern dargestellt. Diese ruhevollere Art, das Leben in der beschaulichen Zustandsform zu erfassen und damit gleichsam das Dasein selbst zu vergeistigen und zum künstlerischen Erlebnis werden zu lassen, kennzeichnet Paul Bodmers Wandbildschaffen seit der ersten Gruppe der Fraumünsterfresken, die vor mehr als zwei Jahrzehnten entstanden ist. – In den neuen, malerisch ungemein frisch wirkenden Wandbildern ist eine unvergleichliche Fülle erlebter Einzelbeobachtungen ver-

einigt. Man spürt es auch hier wieder, daß ein einziges Bildfeld die Summe jahrelangen Zeichnens und Malens nach dem lebenden Modell in sich schließt. Die reichen Bestände vollklingender, meisterlich gerundeter Zeichnungen und Aquarelle, die als Vorstudien zu den Zolliker Fresken dienten, kann man in Muße bei Knuchel & Kahl, an der Rämistraße in Zürich, in den raumkünstlerischen Ausstellungsräumen ansehen. E. Br.

Chronique Romande

Dernièrement, une mosaïque due au peintre genevois Marcel Poncet a été placée au Jardin botanique de Lausanne, à Montriond. D'après la reproduction qui a paru, elle semble fort intéressante. D'ailleurs, il y a quelques années, Marcel Poncet avait exposé au Salon des Tuileries à Paris une remarquable mosaïque qui, si j'ai bonne mémoire, était destinée à une église du Valais.

D'autre part, on vient d'apprendre que Maurice Barraud doit exécuter deux grandes mosaïques dans la chapelle de l'Université de Fribourg, sur des sujets tirés de l'Apocalypse: les Quatre Cavaliers, et la Femme avec le Dragon. Il sera fort intéressant de voir comment Barraud interprétera des thèmes qui diffèrent sensiblement de ceux qu'il a l'habitude de traiter.

On ne peut que se réjouir en constatant que la tradition de la mosaïque, qui en Suisse romande remonte à une vingtaine d'années, se poursuit ainsi. Celui qui en fut l'initiateur, ce fut Alexandre Cingria; dans le domaine de la mosaïque comme dans celui du

vitrail, il sut rompre avec la stérile copie d'ancien, et composer des œuvres fortes et modernes.

Je me souviens de sa première tentative de ce genre. C'était un panneau carré qui n'avait guère plus d'un mètre de côté, et qui représentait Saint-Luc. La première fois que je le vis, il était provisoirement entreposé dans un jardin des Eaux-Vives, envahi par la végétation. Les tons multicolores des cubes d'émail éclataient au milieu des herbes folles, au point qu'on aurait pu croire que des fleurs exotiques s'étaient épanouies parmi les orties, les oseille et les dandelions.

Depuis, Alexandre Cingria a exécuté un bon nombre de mosaïques: pour la chapelle que le Groupe de Saint-Luc montra à l'Exposition d'Art sacré qui eut lieu à Paris en 1919, et pour la chapelle du Sacré-Cœur à l'église de Saint-Pierre à Fribourg. Il a décoré cinq porches dans l'église d'Ependes, et trois architraves à Orsonnens. Dans tous ces travaux, on retrouve sa richesse d'invention, son sens de la couleur, l'aisance avec laquelle il interprète les thèmes religieux, sans que jamais il ne se guide ni ne tente une sournoise imitation des styles d'autrefois; enfin ce que j'appellerai sa générosité plastique.

Au moment où Cingria faisait ses premiers essais de mosaïque, Maurice Denis en composait une pour le baptistère de l'église Saint-Paul de Grange-Canal. Ses tons harmonieux prennent une qualité toute particulière dans la pénombre où elle se trouve placée.

Mais cette mosaïque, comme toutes celles de Cingria, ont été exécutées, à l'image des mosaïques byzantines, avec des cubes de verre coloré, qui fournissent une palette d'une très grande richesse de tons. Depuis trois ans, on a placé dans l'église Saint-Joseph à Genève tout un ensemble de mosaïques dues à Alexandre Blanchet. Elles représentent Saint-Joseph avec l'Enfant Jésus, la Fuite en Egypte et la Sainte Famille; et les cartons de Blanchet ont été ou ne peut mieux traduits en mosaïque par MM. Wasem père et fils. Ces mosaïques ont été exécutées, non avec des cubes de verre, mais avec des cubes de marbres de couleur, sauf pour certains bleus où l'on a dû avoir recours au verre. Avec les cubes de marbre, on obtient un coloris moins éclatant, plus doux, et une surface moins brillante. C'est d'ailleurs ainsi que Maurice Barraud va faire interpréter ses maquettes pour la chapelle de l'Université de Fribourg. Je ne crains pas de dire que les mosaïques de Blanchet à Saint-Joseph représentent,

tout autant que ses peintures murales du Tribunal fédéral à Lausanne, l'œuvre décorative la plus importante et la plus remarquable qui ait été faite chez nous depuis les œuvres que l'on doit à Hodler: Maignan, la grande décoration d'Iéna, et l'Unanimité. Elles font, avec leurs harmonies de roux, de gris, de verts pâles et de bleus d'ardoise parfaitement corps avec le mur; et l'agencement de leurs cubes produit un chatolement très doux. Blanchet a affirmé de nouveau là, avec une tranquille maîtrise, son étonnant sens de la forme, son goût pour des accords harmonieux de tons; enfin le naturel et la bonhomie émue qu'il manifeste dans ses sujets religieux. Nulle emphase, nul pathétique superflu et insistant; on ne pouvait mieux traduire ce sentiment de sainte intimité qu'exigeait un pareil sujet.

Il faut espérer que l'on ne s'en tiendra pas là, que de tels exemples porteront des fruits, et que les architectes romands n'oublieront pas que la mosaïque existe. Sans doute, elle est plus coûteuse que la peinture, à fresque ou à l'huile. Mais elle est autrement plus résistante, surtout en plein air. Elle s'accorde fort bien avec la pierre, le marbre ou le ciment; et elle a sur la fresque l'avantage de ne pas nécessiter que le peintre maîtrise une technique qui aujourd'hui n'est plus guère employée. Qu'elle se compose de cubes de verre ou de cubes d'émail, elle permet les combinaisons de couleurs les plus diverses; et l'on sait les somptueux effets que l'on peut obtenir avec les cubes d'or et d'argent. Comme on peut le constater dans certaines mosaïques byzantines, ou parvient, rien qu'avec des ornements par à-plats sur un ton uni, à une extraordinaire richesse, parce que la matière de la mosaïque, au contraire de celle de la peinture, est belle par elle-même.

Enfin, je signalerai que jusqu'ici, à ma connaissance, on n'a pas traité en mosaïque des sujets contemporains. On pourrait assez bien imaginer, dans des bâtiments destinés aux sports, ou dans une gare, des panneaux contenant des scènes de la vie d'aujourd'hui. Qui le tentera? François Fosca

Kunstauktion in Luzern

Galerie Fischer,
25. bis 27. Mai 1944

Zu der diesjährigen Frühjahrsauktion bei Fischer hatten sich wieder Interessenten in großer Zahl eingefunden. Man sah nicht nur das allmählich bekannte «Stammpublikum» der Händ-

ler und Vermittler; auch einige neue Käufer waren aufgetaucht. Das Material selbst bot weder allzu große Überraschungen noch Sensationen, war überdies größtenteils gerade in den besten Stücken vor wenigen Jahren schon an der gleichen Stelle von einem damals, wie man ruhig sagen darf, blindwütenden Bieter zusammengerafft worden. Diesmal ging es bedeutend ruhiger zu. Bei einzelnen Stücken waren die Preisunterschiede zwischen 1941 und 1944 trotzdem erstaunlich gering. Das damals teilweise als hoch empfundene Preisniveau hatte sich durchaus gehalten; in manchen Fällen war eine neue Steigerung festzustellen. Wieder einmal war der Beweis erbracht, daß wirklich gute Objekte immer wieder ihre Liebhaber finden und einen hohen Grad der Wertbeständigkeit besitzen. Von einzelnen Preisen seien nur genannt: Für einen Hl. Johannes, fränkisch, Ende 15. Jahrh., Fr. 5600.-; eine flämische Pietà, Ende 15. Jahrh., Fr. 2500.-; Andrea della Robbia, Anbetung, Fr. 8900.-; Art des Veit Stoß, Altar, Fr. 7700.-.

Eine Madonna des Gianbattista Tiepolo stieg auf Fr. 10,000.-; ein Nattier zugeschriebenes Mädchenbildnis auf Fr. 6200.-; ein spätes, nicht sehr angenehmes Bild von Sisley ging für Fr. 8600.-; der ebenfalls späte, recht kalte Pissarro für Fr. 8800.- ab (1941 Fr. 8400.-); zwei Bildnisse, Sir Peter Lely zugeschrieben, erhielten Fr. 6000.-. Der hübsche Achenbach ging billig für Fr. 2500.- weg (1941 Fr. 4700.-); ein Tiroler Bauer von Defregger für Fr. 4000.- (1941 Fr. 5800.-); der kleine Feuerbach für Fr. 700.- (1941 Fr. 2200.-); ein Knabenkopf von F. A. Kaulbach für Fr. 4000.-; Liebermanns Netzfliekerinnen brachten wieder fast ebensoviel wie damals, Fr. 5200.-; Spitzwegs Aschermittwoch diesmal sogar Fr. 25,000.- (1941 Fr. 18,000.-); das Aquarell von Waldmüller «Der blinde Geiger» Fr. 6700.- (1941 Fr. 7500.-). Bei den Holländern fehlten Spitzenqualitäten. Ein mit Echtheitszettelchen versehener sogenannter Aelberts Bouts war schon für Fr. 2700.- zu haben, ein Zeichen dafür, daß das Publikum allmählich den Attestwahn verloren hat, ein kleiner Brouwer Fr. 5200.-, ein hübsches Bild des Papageienmeisters Fr. 8100.-, ein Wouwerman Fr. 3300.-.

Die Schweizer Meister waren nicht gerade mit Prunkstücken vertreten. Ein hübscher, typischer Bocion stieg auf Fr. 1350.-; eine kleine Landschaft von Hodler, die allerdings gar nicht hoderisch aussah, fand trotz Loosli-



Richtiges Licht



*im Hauseingang erspart uns langes
Suchen nach Schlüssel und Schlüssel-
loch, verhütet, daß wir stolpern und
stürzen, geleitet uns sicher ins Haus.*

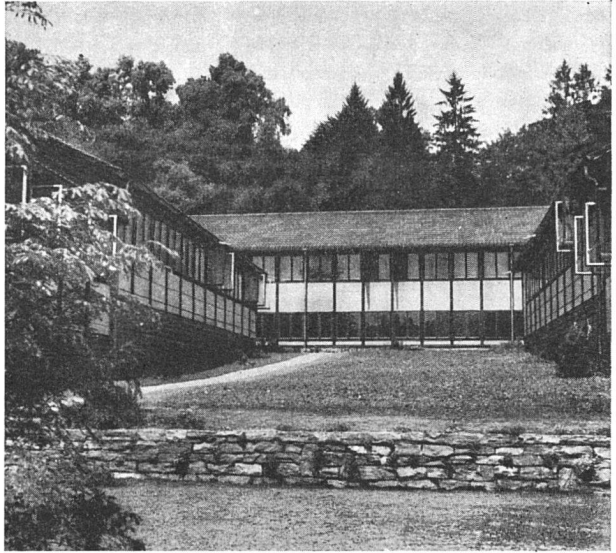
*Wählen Sie daher den
richtigen Beleuchtungskörper*

B.A.G. TURGI

BRONZEWARENFABRIK AG TURGI

MUSTERLAGER: ZÜRICH 1 - STAMPFENBACHSTR. 15

sowie in allen Fachgeschäften



Durisol

vorzügliche Eignung für

**Erholungsheim, Ferienkolonie
industrielles Wohlfahrtshaus**

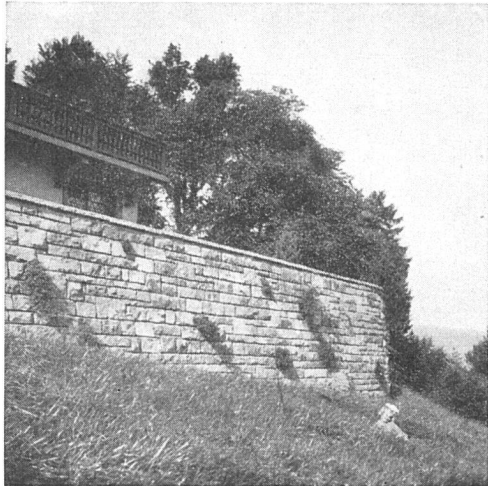
Die DURISOL-Trockenbauweise ermöglicht rasche Herstellung sofort beziehbarer Anlagen in solider und dauerhafter Ausführung.

Die DURISOL-Platte ergibt wetterbeständige, winddichte Wandungen mit vorzüglicher Wärmedämmung. Die mit DURISOL umhüllten Räume sind infolge der geringen Wärmeabsorption der Wände sehr leicht aufheizbar und halten infolge der großen Isolationsfähigkeit des DURISOL-Materials die Temperatur bei sparsamem Brennstoffverbrauch.

Die ohne Materialverluste zu vollziehenden Wandverlegungen ermöglichen eine weitgehende Anpassung an wechselnde Betriebsbedürfnisse.

Die gediegene, der natürlichen Umgebung sich harmonisch einfügende Architektur des DURISOL-Baues kommt dem ästhetischen Empfinden wie dem Ruhebedürfnis der Erholungsuchenden entgegen.

Durisol AG. für Leichtbaustoffe Dietikon



Mauer- und Pflastersteine
Tritte und Abdeckplatten usw.
für Gartenanlagen

AG. Steinbruch Guber, Alpnach

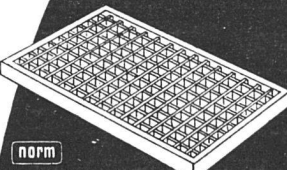


Kachelöfen und Cheminées
Klinker und glasierte Baukeramik
Keramikschriften und Brunnen

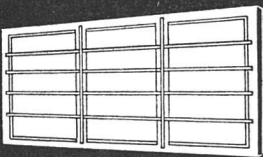
GANZ & CIE. EMBRACH

KACHELOFENFABRIK UND
KERAMISCHE INDUSTRIE
TELEPHON (051) 96 22 62


- norm** Ventilationseinsätze
- norm** Garagetore
- norm** Schuhroste
- norm** Estrichtreppen



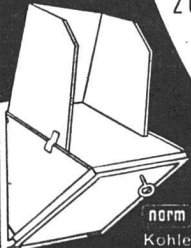
norm
Lichtschachtroste



norm Kellerfenster



norm Brief- und Milchkasten



norm
Kohleneinwürfe

norm
Bauteile

**BILLIGER
BESSER
RASCHER**

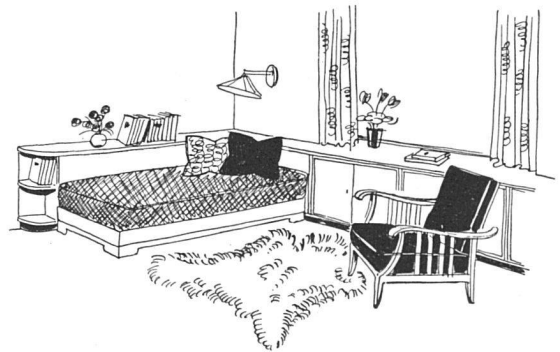
Verlangen Sie unseren Katalog.
METALLBAU AG.
ZÜRICH-ALBISRIEDEN
TEL. 7 06 76.

FRÄNKEL + VOELLMY

BASEL · ROSENALSTRASSE 51

MÖBEL

WERKSTATTEN FÜR DEN INNENAUSBAU



Unsere beiden Firmen haben sich für ihre Zusammen-
arbeit zum Ziel gesetzt, die zu möblierenden Räume
ebenso wie ihre Bewohner in ihrem Wesen zu erfassen
und mit vereinten Kräften individuell angepasste Ein-
richtungen in fachmännischer Ausführung anzufertigen.

POLSTERARBEITEN
VORHÄNGE · TEPPICHE

BASEL · MARKTPLATZ

SANDREUTER + CO

Attestes bei Fr. 800.– keinen Käufer, dagegen ging eine Fassung des «Mähders» für Fr. 6300.– weg. Endlich sei noch der Preis von Fr. 3500.– für einen Pifferaro von Ritz erwähnt. N.

Ausstellungen

Aarau

Sektion Paris der GSMBA

Gewerbemuseum, 14. Mai bis
4. Juni 1944

Pariserisches und Schweizerisches mischten sich in eigenartiger Weise in den Werken, die, von den Malern und Plastikern der Sektion Paris der GSMBA stammend, in der Ausstellung des Aargauischen Kunstvereins geboten wurden. Es ließ sich in den Mitteln wie im künstlerischen Ausdruck feststellen, indessen auch im rein Thematischen: es war für den Beschauer der wirkungsvoll zusammengestellten Schau reizvoll, da und dort einem Pariser Straßenzug, einer Landschaft aus dem Midi oder dem Gesichtszug einer Französin zu begegnen. Und ebenso reizvoll war es zu verfolgen, wie sich der Maler, dem Paris vor dem Kriege Heimat war, nun mit den Vorwürfen der schweizerischen Landschaft und des einheimischen Menschentyps auseinandersetzt. Paul B. Barth wie Wilhelm Gimmi fanden über dem Genfersee bei Chexbres die Weite der Landschaft, deren sie bedurften. Von beiden waren einige Genferseebilder mit dem Blick aus den Rebenhängen auf die große Wasserfläche zu sehen. Von Barth daneben Interieurs und Bildnisse, als repräsentative Hauptstücke das schöne Porträt einer Französin in blauem Kostüm und das glänzend gemalte Bildnis seiner Frau in Schwarz vor dunkelgrauem Grund. Von Gimmi ein meisterhaftes Selbstbildnis, die bäuerlichen neuen Gruppenbilder und als Nachklang der Pariser Zeit die Akte, in denen die malerischen Mittel so sensibel verwendet sind. Die tonige, bewegliche Art von Raoul Domenjoz kam in einer verhaltenen Pariser Straßenslandschaft wie in dem silbrig graublauen Bild aus dem Hafen von Ouchy, in Interieurs wie in Stilleben eindrücklich zur Geltung. Wie deutlich in Adrien Holys farbig ausgesuchter Malerei die Linie, der zeichnerische, formgebende Pinselzug spricht, bewiesen die Genfer Land-

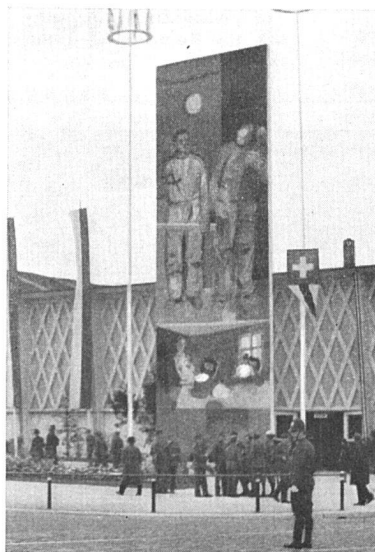
schaften und auch die Bilder aus dem Tessin, die so unverkennbar die Stimmung dieser Gegend übersetzen. Mit kleineren Kollektionen waren dann Oskar Früh, Werner Hartmann, Paul Hogg, Ernest Hubert, S. P. Robert, Henry Wanner, G. Du Pasquier und G. Schneeli vertreten. Die Plastik wurde in den Kompositionen und Bildnisbüsten eines August Suter, in den drei charakteristischen Werken eines Otto Bänninger, den trefflichen Arbeiten eines Willy Wuilleumier und Ulrich Schoop wirkungsvoll vergegenwärtigt. mg.

Basel

Bildende Kunst und Mustermesse

Die Schweizer Mustermesse hat vor einem Vierteljahrhundert als wirtschaftliche Leistungsschau begonnen. Seither, besonders seit der Landesausstellung und dem Kriegsausbruch, hat sie sich allgemein und nach der kulturellen Seite hin erweitert. Es war die Ausstellungstechnik selbst, die im Dienste des Bedürfnisses, den nationalen Selbstbehauptungswillen erzieherisch zu manifestieren, die Wissenschaft und die Künste an sich riß. In diesem Jahr war nun ganz bewußt die Absicht dazugekommen, nicht nur die bildende Kunst gewissermaßen ausstellungspropagandistisch einzuspannen, sondern ihr die Gelegenheit zu geben, sich einmal an einer großen öffentlichen Aufgabe zu versuchen. Einer öffentlichen Aufgabe allerdings, die sich sozusagen «auf

Basel, Messeplatz mit Wandbild von Hans Stocker Photo: H. U. Christen, Basel



Abbruch», d. h. nur für die Ausstellungs-dauer stellte und nach ihrem ganzen Zweck, auch nach der zur Verfügung stehenden Arbeitsdauer, sehr stark dekorativen Charakter haben mußte. Dafür war ein allgemein verbindliches Thema zu stellen, und die Gewißheit bestand, daß die Werke von tausend und tausend Menschen gesehen wurden, und zwar als organischer Bestandteil eines das Leben abbildenden Organismus. Die Allgemeinheit wurde hier zum Auftraggeber der bildenden Kunst, ganz aus den Bedürfnissen heraus.

Dankenswerter Anreger der Sache war der Eidg. Delegierte für Arbeitsbeschaffung, Dir. O. Zipfel, dem offenbar auf diesem oder ähnlichem Wege die Möglichkeit einer eidgenössischen Arbeitsbeschaffung für Künstler vorschwebt, die von der etwas planlosen Unterstützungstechnik abgeht und durch neue Aufgaben die künstlerischen Kräfte produktiv und für beide Teile sinnvoll zu absorbieren trachtet. Anstoß gab an der letzten Mustermesse die Sonderausstellung für Arbeitsbeschaffung, die ihre eigenen Akzente brauchte. Vor dem Pavillon der Arbeitsbeschaffungsausstellung wurden eine Plastik (Albert Schilling) und eine hochformatige, freistehende Bildwand (Hans Stocker) aufgestellt, und auf dem Platz vor dem Hauptgebäude fing den Blick ein in die Breite den Platz abschließender Bildstreifen (Ernst Coghuf) auf. Das Thema der drei Kunstwerke hieß «Der Mensch und die Arbeit», und für den letzten künstlerischen Akzent im Ganzen, für Hans Ernis Monumentalbild über der Maschinenhalle «Der Mensch und die Maschine».

Jeder der beteiligten Künstler war in verschiedenen Dingen zum vornherein gebunden: im Thema, in der Bildwerkgröße, im Standort, in der zur Verfügung stehenden Zeit. Und doch kam bei jedem etwas völlig Verschiedenes heraus; jeder ordnete die gestellte Aufgabe in seine eigenen Möglichkeiten ein und wurde durch die bestehenden Bindungen nicht gemindert, sondern gesteigert. Stocker, den das Familienbild immer wieder beschäftigt, zeigte hier die Familie, die Keimzelle alles gesellschaftlichen Daseins, zugleich als die Kraftquelle und das Ergebnis der menschlichen Arbeit, der Industria. Er gruppierte die Mutter mit den Kindern bei Milch und Brot zusammen, und, über sie gesetzt, aber auch daraus hervorgegangen, stellte er den manuellen und den geistigen Arbeiter dar. Coghuf, den gerade bei wand-

Ausstellungen

Basel	Kunstmuseum	Neuerwerbungen des Kupferstichkabinetts im Jahre 1943 Adam Ludwig Kelterborn	3. Juni bis Ende Juli
	Kunsthalle Galerie Bettie Thommen	Malerei in Italien von der Antike bis zur Neuzeit Christian Rohlf Schweizer Künstler-Landschaften	3. Juni bis 16. Juli Juli bis Oktober 12. Aug. bis 10. Sept. 15. Juni bis 15. Juli
Bern	Kunstmuseum	Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler Ausstellung des Schweiz. Kunstvereins 1944	20. Mai bis 30. August
	Kunsthalle Schulwarte	Berner Volkskunst Das Buch vom Manuskript bis zum Einband	16. Mai bis 30. Juli 21. Mai bis 16. Juli
Genève	Musée Rath Athénée Musée d'Ethnographie	Exposition d'estampes et manuscrits à miniatures Exposition collective d'été Les masques dans le monde	15 juillet – 15 sept. 16 août – 31 août 20 mai – 31 octobre
La Chaux-de-Fonds	Galerie des Beaux-Arts	Exposition de la Société des Amis des Arts	septembre – octobre
Lausanne	Musée des Beaux-Arts Galerie d'Art du Capitole	Les peintres du Léman Louis Rivier	17 juin – 24 septembre 3 juin – 22 juillet
Luzern	Kunstmuseum	Ausstellung der Sektion Luzern GSMBA. Sektion Paris der GSMBA. Hans Erni	4. Juni bis 16. Juli 23. Juli bis 24. Sept. 6. August bis 24. Sept.
Neuchâtel	Musée des Beaux-Arts Galerie Léopold Robert	Les Peintres de la Famille Robert Rétrospective William Röthlisberger	17 juin – 21 octobre 27 mai – 9 juillet
Schaffhausen	Museum Allerheiligen	Wilhelm Gimmi	25. Juni bis 13. Aug.
St. Gallen	Kunstmuseum	Sektion Paris der GSMBA.	17. Juni bis 9. Juli
Solothurn	Städtisches Museum	GSMBA., Sektion Solothurn, Freie und angewandte Graphik	24. Juni bis 15. Juli
Winterthur	Kunstmuseum	Martin A. Christ, Ernst Coghuf, Eugen Früh	11. Juni bis 23. Juli
Zürich	Kunstgewerbemuseum Kunsthaus	Chinesische Steinabklatsche Hugo Cleis, Ignaz Epper, Pierre Guinand, Leonhard Meißer, Jak. Ritzmann	16. Juli bis 27. August 15. Juni bis 16. Juli
	Graphische Sammlung ETH.	«Rom», Architekturbilder und Stadtansichten aus 5. Jahrhunderten	16. April bis 16. Juli
	Pestalozzianum Galerie Aktuarius	Die Ausbildung der Arbeitslehrerin im Kt. Zürich Maurice Barraud, Chambaz, Raoul Domenjoz, Léo Fiaux, Pierre Blanc, Fernand Dubuis, Max Weber, Pierre Monay	24. Mai bis September 18. Juni bis 7. Juli
	Galerie des Eaux Vives Kunstsalon Wolfsberg	Gruppe 1933 André Evard, La Chaux-de-Fonds Originale und Sammlergraphik schweizerischer und ausländischer Künstler	10. Juli bis 10. August 5. Juni bis 5. Juli ab 1. Juli
	Schweizer Baumuster-Centrale SBC, Talstaße 9, Börsenblock	Ständige Baumaterial- u. Baumuster-Ausstellung	ständig, Eintritt frei 8.30–18.30, Samstag 8.30–17 Uhr



Feine Beschläge

F. BENDER, ZÜRICH

Oberdorfstrasse 9 und 10 Telephone 27.192

Besichtigen Sie meine Ausstellung in der Bau-Centrale Zürich

LYRA-ORLOW

*Zeichenstifte für Atelier und Büro. fruchtsichere, tief-schwarz-schreibende Mine
hervorragend bewährt im Lichtpaßverfahren*

LYRA-ORLOW-BLEISTIFFABRIK NÜRNBERG

AUFZÜGE
Gebauer
ZÜRICH

für Personen-, Waren- und Speisenbeförderung

Mit und ohne Feineinstellung in bewährter, betriebs-sicherer Ausführung. Bestorganisirter Revisionsdienst.

Fabrik: Zürich 3, Birmensdorferstr. 273, Tel. 3 21 66



**In der Stunde 150 Liter
heißes Wasser zu 65° C**

haben Sie mit dem gasbeheizten MERKER-5
Küchenapparat. Zu jeder Tages- und Nachtzeit
liefert der MERKER-5 sekundenschnell frisches,
im Durchfließen erhitztes Wasser, das zum Zu-
bereiten von Tee und Kaffee, sowie für andere
Kochzwecke verwendet werden kann.

Verlangen Sie unverbindlich einen
MERKER-5 Gratis-Prospekt!

MERKER A.G. BADEN
BADE- UND WASCHAPPARATEFABRIK

Kortisit
erhöht den Wert
Ihres Hauses

Kortisit-Parkett und -Wandbelag hält Ihr
Haus im Winter bei spärlichem Heizen schön
warm, im Sommer selbst an den Hundstagen
kühl, gibt ihm ein heimeliges Aussehen,
macht das Putzen leicht und dämpft den
Lärm. Kortisit kann ohne große Störung
überall rasch verlegt werden und kostet
weniger als es an Annehmlichkeit und ge-
sundem Wohnen schenkt. Achten Sie auf
den Namen Kortisit, denn Kortisit ist ein
Schweizer Produkt. Bitte Prospekt verlangen.

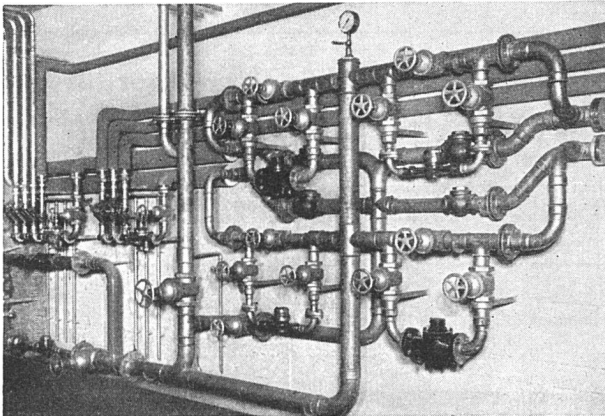
im Winter warm,
im Sommer kühl

Kortisit

Kork A.-G. Dürrenäsch (Aargau)
Tel. 3 54 52



MEER-MÖBEL
zeigen wir in unserer neuen Ausstellung in
HUTTWIL
Verlangen Sie unsere Prospekte



Goldenbohm & Co., Zürich 8

Dufourstraße 47 Telephone 20860 und 24775

Sanitäre Installationen Technisches Bureau

Wasserverteilerbatterie
in einer Großanlage



Wer auf Qualität und saubere Ausführung Wert legt, bevorzugt eine Treppenanlage und Bodenbeläge aus granithartem

BASALTOLIT-QUARZIT

ruhiges Farbenspiel, gute Reinigungsmöglichkeit, feuerfest, dauernd solid.

Frauenspital St. Gallen. Haupttreppenanlage und Beläge in gelblichem Basaltolit-Quarzit, Simsen poliert.

Ausgeführt durch die

Spezialbeton A.-G.

Staad (St. Gallen), Tel. 4 1934



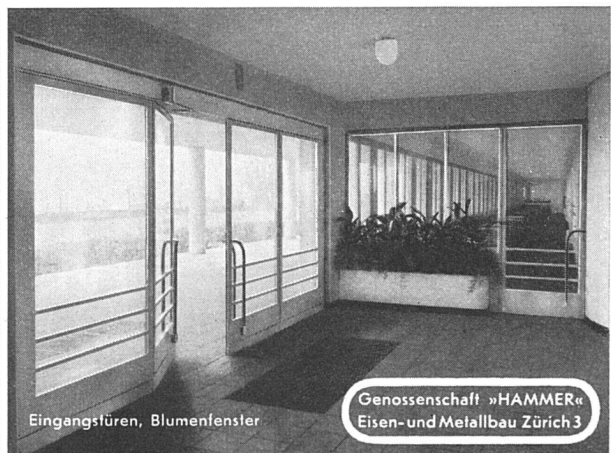
Kunststeinwerke

Basel, Bern, Zürich, Lausanne



Kongresshaus-Wintergarten
Metall-Konstruktionen

Genossenschaft »HAMMER«
Eisen- und Metallbau Zürich 3



Eingangstüren, Blumenfenster

Genossenschaft »HAMMER«
Eisen- und Metallbau Zürich 3

bildnerischen Arbeiten das kompositorische Disponieren von menschlichen Gruppen interessiert, gliederte den Rhythmus des zur und von der Arbeit Strömens der Menschen, in der Tiefenbewegung ins Bild hinein und aus dem Bild heraus. Für Hans Erni hat sich vielleicht das Problem der modernen Technik, resp. seiner menschlichen und künstlerischen Bewältigung in unserem Land, am brennendsten gestellt. Er konnte hier versuchen, einmal eine prinzipielle Formulierung dieses Problems zu geben.

Die zur Verfügung stehende Zeit (3 Wochen, Flächenausmaß des Bildes 80 m²) reichte nicht aus, um diesen Versuch weit genug zu fördern, so daß die stark in die Abstraktion gehende Darstellung nicht augenfällig und verständlich genug für den Beschauer werden konnte. In dem Zustand, in dem das Bild über der Maschinenhalle hing, hätte gewissermaßen noch eine Legende dazugehört, die der assoziierenden Phantasie des Betrachters nachgeholfen hätte. Indessen steckt hinter dem Versuch Ernīs eine geistige Arbeit, die innerhalb seines Werkes und für die Bewältigung des gestellten Problems «Der Mensch und die Maschine» ganz allgemein ungeahnt fruchtbar werden kann.

Ohne Zweifel hat Erni gerade auf Grund der Beschäftigung mit diesem Problemkreis eines der besten graphischen Blätter zu dem Wettbewerb beige-steuert, der ebenfalls im Rahmen der Arbeitsbeschaffungsausstellung ausgeschrieben wurde. 50 Künstler aus der ganzen Schweiz waren eingeladen worden, graphische Blätter einzuschicken, die sich ebenfalls mit dem Thema «Der Mensch und die Arbeit» befassen, wobei unter «Arbeit» ausdrücklich die industrielle Arbeit verstanden wurde. Das Ergebnis war ebenfalls als Teil des gesamten Ausstellungorganismus an der Mustermesse zu sehen, und es war dabei interessant, daß von den Teilnehmern in überwiegender Zahl die handwerkliche Arbeit zur Darstellung gewählt worden war, weil sich hier die menschliche Totalität eben fassen läßt, in der industriellen Arbeit aber noch nicht oder doch fast nie, jedenfalls nicht in einem Ausdruck, der allgemein gültig würde. Die künstlerische Bewältigung unseres modernen Lebens der Technik steht noch am Anfang, weil wir in seiner geistigen Bewältigung überhaupt noch am Anfang stehen. Aber gerade Aufgaben, wie sie sich innerhalb der Arbeitsbeschaffungsausstellung den Künstlern gestellt

haben, können dazu beitragen, daß diese geistige Bewältigung Fortschritte macht. *G. Oeri.*

«Das Schaufenster»

Gewerbemuseum Basel,
16. April bis 21. Mai 1944

Mit der Ausstellung «Das Schaufenster» griff das Gewerbemuseum Basel ein aktuelles Thema auf, das noch von keinem Schweizer Gewerbemuseum gesondert behandelt worden ist. Direktor B. von Grünigen hat sich jahrelang mit dieser Materie befaßt und im Zusammenwirken mit dem damaligen Direktor A. Altherr an der Zürcher Gewerbeschule I Kurse für Lehrlinge des Dekorateurberufs aufgebaut und in ihrem Rahmen Unterricht erteilt. In Basel bestanden derartige Kurse schon bevor Zürich sie einrichtete. Architekt Kaufmann unterrichtete hier seit Jahren die Lehrlinge und führte auch Diskussionsnachmittage für in der Praxis stehende Dekorateurs und Kurse für Ladeninhaber und ihr Personal ein. Gerade durch diese Schulung des Kaufmanns wurde in Basel eine gute Basis für das Verständnis der Arbeit künstlerisch befähigter Dekorateurs gewonnen und auch manchem gebagten Graphiker der Weg zur Mitwirkung an der Schaufenstergestaltung geebnet.

Die Schau führte zuerst in die verschiedenen, uralten Arten der Warenanbietung ein: Markt, Straßenverkauf und Wanderverkauf, die sich bis heute erhalten haben. Ferner zeigte sie die bis in die Spätantike zurückreichende Verkaufsweise von handwerklichen Produkten durch den Hersteller selbst in seinem der Werkstatt angegliederten Laden und die Warenanbietung von Händlern. Erst im 17. Jahrhundert können wir von Schaufenstern in unserem Sinn reden, nachdem die Fensterverglasung allgemein üblich geworden war. Einige elegante Beispiele französischer Schaufensterzeichnungen aus Architekturwerken des 18. Jahrhunderts und des Empire zählten zu den Überraschungen für den Besucher. Kulturhistorisch merkwürdig waren auch gemalte Schilder zur Anpreisung von Kurzwaren als Vorstufe des vom Hause losgelösten Plakates. Die neuere bauliche Entwicklung des Schaufensters wurde bis zur Gegenwart verfolgt und zugleich der Werdegang des modernen Geschäftshauses gezeigt, das vielfach seine Fassade ganz in Glas auflöst. Wie sich der Stilwandel der bildenden

Kunst im Schaufenster widerspiegelt, zeigten einige aufschlußreiche Bilder. Jugendstil und Expressionismus wurden ebenso wirksam wie der Surrealismus. Der Lichttechnik im Schaufenster wurde besondere Aufmerksamkeit geschenkt. Verschiedene, von der heutigen Beleuchtungstechnik herausgebrachte Lichtquellen erschienen in einer Schau von neun Schaufenstern verschiedener Handelszweige praktisch angewandt; überdies wurde die Wirkung verschiedener Lampen auf die Farben des Spektrums demonstriert. Die dem Dekorateur dienlichen Materialien, die sich von früheren Requisiten erheblich unterscheiden, ferner neue Schaufensterpuppen und eine kurze Darstellung aus dem Unterricht der Basler Lehrlinge rundeten die interessante Ausstellung ab. -ss.

Bern

Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler. – Ausstellung des schweizerischen Kunstvereins 1944

Kunstmuseum, 20. Mai bis
13. August 1944

In den G.-Notizen von Manuel Gasser («Weltwoche», 2. Juni 1944) lesen wir über diese Ausstellung: «Denn ich weiß: dieser Stillstand, dieses Auf-der-Stelle-treten ist nicht dem mangelnden Willen, der fehlenden Tatkraft des Einzelnen zuzuschreiben; wir stehen hier wiederum – ähnlich wie bei der vielbeschriebenen ‚Jungen Schweiz‘ und bei den Manifestationen der Abstrakten, Konkreten und Surrealisten – vor den Auswirkungen unseres Abgeschlossenenseins von der Außenwelt. Diese Maler und Bildhauer, die sich seit einem halben Jahrzehnt (die Zeit vergeht fürchterlich schnell!) in einem Zustand des Abwartens, der Erstarrung befinden, sind letzten Endes Kriegsoffer, und wenn ihr Los auch weniger spektakulär ist als dasjenige Millionen anderer, so ist es doch tragisch genug.» Wir bedauern mit G., daß die Grenzen geschlossen sind und die schweizerischen Maler und Bildhauer nicht wie in früheren, glücklicheren Jahren sich am Erlebnis der großen europäischen Kunst sättigen und steigern können. Und noch mehr als wir bedauern es die Künstler selber – und vor allem jene, denen dieses Erlebnis überhaupt noch nie zuteil geworden ist. Die Kunst gedeiht nur dort, wo sie unbeschränkt nehmen und geben darf. Und dennoch ist die künstlerische Entwicklung und

Entfaltung nicht bloß davon abhängig. Wir sind der Meinung, daß G. wirklich zu schwarz sieht, wenn ihm die Ausstellung «Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler» ein «trübes, niederdrückendes Bild» hinterließ. Denn in dieser Ausstellung sehen wir – zum mindesten in den Werken der bedeutendsten unter diesen Malern und Bildhauern – Entfaltung, Entwicklung, Vertiefung, Bereicherung, neue Problemstellung, Erlebnisbereitschaft, Weltaufgeschlossenheit. Wir sehen eine beglückende Entwicklung bei Auberjonois, Barth, Blanchet, Gimmi, Gubler, Huber, Lauterburg, Morgenthaler, Pauli, Schnyder, Stauffer – um nur einige aus der Reihe der Maler herauszugreifen. Und darf man, wenn man Max Gublers «Sitzende Frau» (1938), die wir im Juniheft «Werk» abgebildet haben, mit der «Stehenden Frau» (1943) vergleicht, von «Abwarten» und von «Erstarrung» reden? Wir wagen es nicht. Auch noch in einer andern Beziehung hat uns die Ausstellung einen starken Eindruck gemacht. Sie ist, was die Malerei anbetrifft, so gehängt, als ob es sich um die Sammlung eines privaten leidenschaftlichen und umsichtigen Sammlers handle. Darum wirken auch die verschiedenen Gegenüberstellungen von Malerpersönlichkeiten nicht unruhig, sondern meistens überzeugend. Vorbildlich ist die Art, in der Fritz Pauli, Ernst Morgenthaler, Fred Stauffer und Max Gubler einander gegenübergehängt und darüber hinaus zusammen gruppiert sind. Welche Profilierung erhält die künstlerische Gestaltung von Gimmi durch die Malerei von Auberjonois, die Malerei von Barraud durch die Gegenwart der Plastik von Haller! Und ebenso aufschlußreich sind andere Partnerschaften: Bodmer-Stöcklin, Amiet-Lauterburg, Blanchet-Schnyder, Kündig-Tscherner, Barth-Surbek. Und noch etwas: Wir kennen die Furcht der Ausstellungskommissionen vor dem großformatigen Bild. Weil solche Bilder im allgemeinen als unverkäuflich gelten, wagt man sie auch nicht auszustellen. Nun ist es aber so, daß einige unserer stärksten Begabungen sich am reichsten im großformatigen Bild auszusprechen vermögen. Die Kommission dieser Ausstellung hat das erkannt und hat auch darnach gehandelt. Und das trägt nun entscheidend zur Gesamtwirkung bei. In der Aufstellung der Plastiken aber versagt der sichere Geschmack der Ausstellungsleiter. Die Bilder sind so gehängt, daß sich fast immer eine geschlossene Wirkung ergibt, daß eine künstlerische Persönlich-

keit klar in Erscheinung tritt. Die Werke der Plastiker aber sind so aufgestellt, daß sie sich gegenseitig stören, bedrängen, verwischen. Im allgemeinen braucht eine Plastik noch mehr Raum, um sich entfalten zu können als ein Bild. Der Saal, in dessen Mitte das Brunnenrelief von Alexander Zschokke steht, wirkt wie ein Bildhauerdepot, das rasch in einen Ausstellungssaal umgewandelt worden ist. Gips, Marmor, Bronze verwirren den Betrachter vom Material und sogar von der Farbe her. In andern Sälen sind die Plastiken nicht nur an die Rückwand gestellt, sondern gewissermaßen in diese hineingedrängt. Wir glauben zu wissen, was die Ausstellungsordner zu dieser Gruppierung bewegt hat: Platzmangel, Wille zur übersichtlichen Gesamtdisposition, Furcht vor dem überlieferten Schema. Das Ergebnis? Die Aufstellung der Plastik wirkt überall improvisiert; die Aneinanderreihung verführt zum raschen Abschreiten – und nur in den seltensten Fällen ist es möglich, um eine Plastik herumzugehen. Aber dieser Mangel vermag im übrigen die starke Gesamtwirkung nicht wesentlich zu beeinträchtigen. Der Ausstellungstitel «Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler» führt allerdings irre. Das Berner Kunstmuseum zeigt nicht Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler, sondern Schweizer Malerei und Bildhauerei der Gegenwart. Der retrospektive Charakter tritt nur da und dort in Erscheinung. In seinem Vorwort zum Katalog berichtet Ernst Kadler, warum das so ist: «In den Einladungen an die Künstler wurden repräsentative Werke auch früherer Jahre verlangt; denn es lag den Veranstaltern daran, die einzelnen Künstlerpersönlichkeiten möglichst charakteristisch in ihrer Eigenart zu zeigen. Wenn dieses Ziel nicht immer erreicht wurde, so liegt dies in der Zusammenstellung der Ein-sendung, die vom Künstler in Nichtachtung der Wünsche der Veranstalter zusammengestellt wurde.» Wir dürfen also nicht der Ausstellungsleitung vorwerfen, was auf die Nichtachtung, Gleichgültigkeit oder Nachlässigkeit der Künstler zurückgeht. Die Ausstellung, die den Titel «Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler» rechtfertigt, ist erst noch zu veranstalten. Wir betrachten eine solche Ausstellung als eine der wichtigsten und dankbarsten Aufgaben auf dem Gebiete der programmatischen Ausstellungen schweizerischer Kunst. Sie würde zeigen, wie gewaltsam Hodler (eine kurze Zeit!) auf einige schweizerische Maler einge-

wirkt hat: wie sich die Zeichnung unter seinem Einfluß verkrümmt und verbiegt, wie sich die Farbe vereinfacht, «vergrellt», wie der Symbolgehalt der Komposition oder Einzelfigur zu grimmassieren beginnt – und wie dann überall eine entschiedene Abwehr einsetzt, in der die Wirkung aber noch als Gegenwirkung nachklingt. G. J.

Berner Volkskunst

Kunsthalle, 16. Mai bis
30. Juli 1944

Es ist einleuchtend, daß das Programm dieser Ausstellung, welche die reichen Veranstaltungen der «Berner Kunst-wochen» nach der volkskundlichen Seite ergänzt, von selbst eine Verengung von einer ursprünglich geplanten allgemein schweizerischen Schau, wie sie 1941 die Basler Kunsthalle mit viel Entdeckerglück unternommen hatte, zu einer Darstellung der bernischen Volkskunst durchmachte. Schon die Mannigfaltigkeit der Lebensformen im Kantonsgebiete vom Jura bis zum Oberland auferlegte sie, und dazu spendete das Gebiet des – neben dem Engadin – selbstbewußtesten und wohlhabendsten Bauertumes der Schweiz eine solche Fülle des Schönen und Bedeutungsvollen, daß die Veranstalter auch bei Beschränkung auf das Beste noch aus dem Vollen schöpfen konnten. Diese Verpflichtung zur Auswahl wurde auf mustergültige Weise genutzt. Arnold Rüdlinger und Christian Rubi vermieden die Gefahr des Antiquarischen oder nur volkskundlich Interessanten, indem sie die Volkskunst wirklich als Kunst behandelten. Die Gegenstände werden wie Gemälde und Plastiken in sorgfältiger Anordnung einzeln präsentiert. Den Eintretenden empfängt in der Vorhalle würdig und ohne pittoreske Aufmachung die Hausfront von 1731 aus Gampelen, die dem Berner Historischen Museum gehört. Ohne Pedanterie in ausgewogen klare Sachgruppen gegliedert, folgen die einzelnen Abteilungen, jede einem besonderen Saale zugewiesen, von den geschnitzten, den eingelegten, den bemalten Möbeln über die Keramik, die Schiffscheiben, die Sennereigeräte bis zu den Webereien. Der schöne und kluge Katalog Christian Rubis ist ebenfalls kein verwirrendes Verzeichnis, sondern ein wertvoller Führer von Raum zu Raum. Die wohlthuende Ausgeglichenheit des Gesamtbildes wurde durch den Verzicht auf die Darstellung historisch interessanter Entwicklungsreihen gefördert;



Begehbare strapazierfähige Terrassenbeläge

MEYNADIER

Meynadier & Cie. AG., Zürich, Vulkanstrasse 110, Tel. 5 52 57, Bern, Seidenweg 24, Tel. 3 75 39



Ein vorteilhaftes Reißzeug

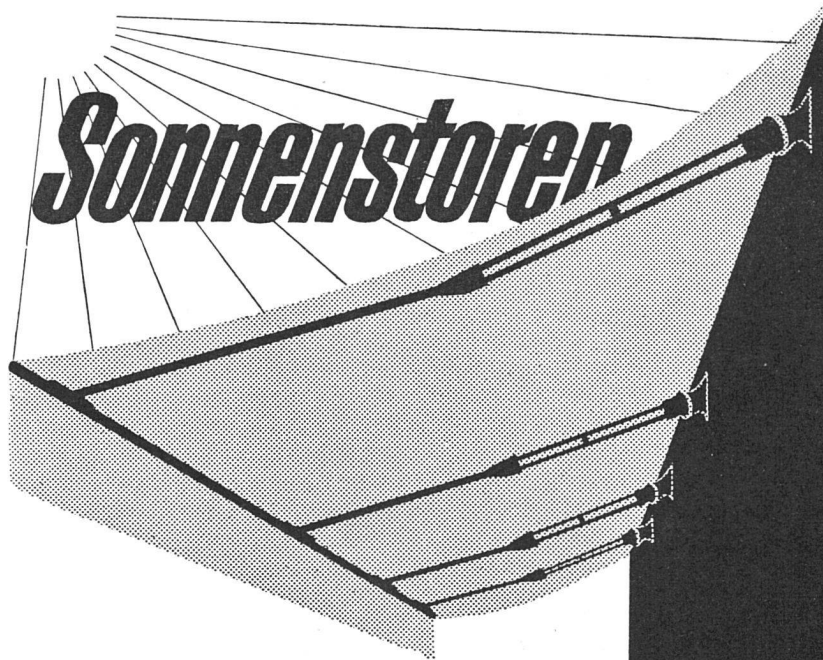
Nr. 6771/S, 9-teilig, Präzisions-Konstruktion, in solidem Etui, zu Spezialpreis solange Vorrat:

Nullenzirkel mit schenkelverbundenen Spannringen (Abb.) Fr. 26.—
Nullenzirkel mit selbständigen Spannringen Fr. 27.— } ohne Wust

Gebrüder Scholl AG Zürich Poststraße 3 Telephon (051) 3 57 10



Sonnenstoren



mit Gauger-Knickarmen aus Flachstahl oder Stahlrohr, ohne behindernde Scheren oder Gleitstangen, über oder unter Stoff montiert. Der Raumbedarf ist nicht grösser als für den Storen allein. Wenn aufgezogen, unauffällig vor der Storenwelle liegend. Sehr widerstandsfähig. Ausladungen, auch mit minimem Gefälle, bis 3600 mm; bequeme Bedienung. Bitte fragen Sie uns um nähere Details.

GAUGER

GAUGER & CO. A.G., ZÜRICH / TEL. 61755 MD

KIESERLING-SPEZIALBETON

Der ideale Bodenbelag für Hallen und Höfe in der Industrie. Seit über 30 Jahren bestens bewährt!

Ausführung durch:



WALO BERTSCHINGER ZÜRICH

Abteilung für Industrieböden.

an ihre Stelle traten geschlossene Gruppen aus der Blütezeit der einzelnen Gattungen, meist dem achtzehnten Jahrhundert. Sogar das ungewöhnliche einmalige Einzelstück mußte zu Gunsten des gleichmäßig hohen Gesamtniveaus zurücktreten. Und die Qualitätshöhe dieser bernischen Volkskunst ist allerdings erstaunlich. Sie eignet auch den Gattungen, die bei weitem nicht so bekannt sind wie etwa die international berühmten Langnauer und Heimberger Töpfereien. Eine zweite Überraschung bringt der durchgehende Stilcharakter des volkstümlichen Kunstschaffens im Bernbiet. Wer, entsprechend der kraftvollen Plastik des bernischen Bauernhauses, eine ausgreifend schwingvolle Dekoration wie etwa in der bayrischen Volkskunst erwartet hätte, findet durchgängig ein zartes Lineament, das wie Ranken die Flächen überspinnt. Diese unerwartete Durchsichtigkeit und Feingliedrigkeit mag darauf zurückgehen, daß die Handwerker nicht wie dort kirchliches Barock, sondern städtisch-bürgerliche Vorbilder unter französischem Einflusse vor Augen hatten. Die letzten Gründe müssen aber tiefer liegen, denn die gleichen Eigenschaften besitzt auch das geschnitzte, gekerbte und geritzte Gerät, das die Sennen im Oberland und Schwarzenburgerland, abseits von den Städten und Verkehrswegen, herstellten. *k.*

Chur

Eugène Martin, J. Ernst Sonderegger, Hans Schöllhorn

Kunsthau, 29. April bis 21. Mai 1944

Selten haben wir im Churer Kunsthaus eine so schöne Ausstellung gesehen. Es lag wahrscheinlich daran, daß nicht nur gute Kunst geboten wurde, sondern daß auch drei starke, eigenwillige Persönlichkeiten ausstellten. *Eugène Martin* ist Autodidakt. Vielleicht tritt gerade darum die Naturempfindung so unverfälscht und echt zutage. Wenn *Martin* auch selbst betont, daß er keine Malschulen besucht und keinen Lehrmeister gehabt habe, so ist in dem weichen Licht, in der Harmonie der Farben der französische Einfluß unverkennbar. Die Eigenwilligkeit von *Hans Schöllhorn* beruht in den gewählten Themen, die zum großen Teil aus dem Leben des Zirkus und der Artisten genommen sind. Es sind nicht nur Aus-

schnitte aus dem bunten Leben des fahrenden Volkes, sondern man fühlt, daß *Schöllhorn* das Leben und Treiben dieser Leute selbst mitgemacht und mitgeföhlt hat. Daß *Schöllhorn* auch die Landschaftsmalerei beherrscht, bewiesen zahlreiche Bilder, so besonders das Kleinformat «Zürich Utoquai» im Regenwetter und das «Café du chemin de fer» im Zwielicht.

J. Ernst Sonderegger ist ausschließlich Graphiker, und zwar im besten Sinne des Wortes. Seine teils schwarz-weißen, teils farbigen Holzschnitte zeugten von hohem technischem Können. *m. s.*

Luzern

Hans Holbein d. J. – Leben und Werk
Kunstmuseum, 15. April bis
21. Mai 1944

In den Monaten April/Mai war im Luzerner Kunstmuseum die von der Basler öffentlichen Kunstsammlung übernommene dokumentarische Ausstellung zum 400. Todestag Hans Holbeins d. J. zu sehen. Der Konservator des Basler Kunstmuseums, Dr. Georg Schmidt, eröffnete sie mit einer gehaltvollen Ansprache. In Luzern wurden neben dem für Basel zusammengestellten Material, das zu wesentlichen Teilen übernommen wurde, besonders der luzernische Aufenthalt Holbeins in den Jahren 1517/18, seine hier entstandenen Werke und seine künstlerische Nachwirkung dargestellt. Das geschah an Hand eines reichen archivalischen

Materials und von Kopien, unter denen sich die erstmals in größerem Zusammenhang und annähernd vollständig gezeigten Skizzenbücher nach Holbeins verschwundenen Wandmalereien am Hertensteinhaus besonderer Beachtung erfreuten. Diese Bleistift- und Aquarellkopien entstanden 1825 in letzter Minute, als man sich in Künstlerkreisen bewußt wurde, daß das von der Spitzhacke bedrohte Patrizierhaus nicht mehr zu retten war; sie sind außer einem größern und zwei kleinern Bruchstücken, die sich im Original erhielten, das einzige, was von Holbeins erstem großen Auftrag auf uns gekommen ist. *S.*

Solothurn

Coghul

Museum, 7. Mai bis 4. Juni 1944

Erst in den letzten Jahren ist das hervorragende auf Oscar Miller folgende Kunstsammlertum in der Stadt Solothurn weiteren Kreisen bewußt geworden. Einige Sammlerpersönlichkeiten, die der neueren französischen und schweizerischen Malerei ihr Interesse zugewandt hatten, begannen sich immer eindrucksvoller zu profilieren. Gleichzeitig ergriffen diese privaten Kunstfreunde die Initiative zu Ausstellungen jüngerer Schweizerkunst im Solothurner Museum. Die räumlichen Bedingungen dieser Veranstaltungen sind durchaus nicht günstig zu nennen. Die Kunstwerke müssen in den Samm-

Ausstellung « Berner Volkskunst » Langnauer Töpfereien Photo: Max Hesse SWB, Bern



lungssälen des Museums gezeigt werden, die nur zum Teil geräumt werden können, so daß sich das Sammlungsgut kunst- und lokalhistorischen Charakters immer wieder zwischen die modernen Bilder schiebt. Und doch haben diese Ausstellungen einen besonderen Reiz; denn man spürt, wie sich in ihnen eine starke, fortschrittliche Kunstfreude den ungünstigen Umständen zum Trotz äußert. Jede dieser sparsamen Ausstellungen ist ein Bekenntnis zu einem Künstler, dem das Interesse der Solothurner Sammler gilt; man erinnert sich z. B. an die Gubler-Ausstellung des letzten Jahres. Während größere Museen mit besseren äußeren Bedingungen leicht in den Fehler verfallen, daß sie durch eine ununterbrochene, akzentlose Reihe unpersönlicher Ausstellungen das Publikumsinteresse abtumpfen, hat sich das Solothurner Ausstellungsprogramm in kurzer Zeit ein künstlerisches Prestige erworben.

So hatte es fast eine programmatische Bedeutung und man begann aufzuhorchen, als es hieß, Solothurn werde den Maler Coghuf zeigen, kurz nachdem die Basler Kunsthalle seine Werke ausgestellt hatte. Das Bild der Ausstellung bestätigte die Wertung, die sich darin aussprach. Coghuf ist ein Maler, den man aus mancherorts gesehenen einprägsamen Werken zu kennen glaubt, und doch kann nur eine größere Kollektion eine Vorstellung von seinem Schaffen geben. In der großen Berner Ausstellung der Schweizer Malerei äußert sich sein Werk z. B. ganz ungenügend. Vorläufig übersieht man noch oft über dem, was ihn mit dem Basler Kreise verbindet, über der wandmalerischen Form, derausdruckschaft gesteigerten Farbe, einem scheinbaren Verhaftetsein an die Theorie einer Gruppe, den lebendigen Kern seines Wesens. Coghuf ist ein zur künstlerischen Äußerung Getriebener. Jedes seiner Werke entsteht unter einem Zwange, nicht in Erfüllung eines Programmes, und wenn diese Ausstellung

vielleicht die Ungleichheiten in seinem Schaffen aufwies, so zeigte sie umgekehrt das echte Erfülltsein von einer Vision und die naturhaft vielfältige Produktionskraft, die sich im kleinsten Formate gleich unmittelbar äußert wie im Wandbilde. Aus der schöpferischen Vielfalt seines Werks löst sich das Bild einer der stärksten, unverwechselbarsten Naturen unter den Schweizer Malern der Gegenwart heraus. k.

Zofingen

«Vom Lehrling zum Meister»

Jubiläumsausstellung des Aargauischen Gewerbeverbandes, 12. bis 21. Mai 1944

Das fünfzigjährige Bestehen des Aargauischen Gewerbeverbandes war ihm Anlaß zu einer repräsentativen Veranstaltung; er führte in Zofingen eine Gewerbeschau unter dem Titel «Vom Lehrling zum Meister» durch. Aus den Reihen des SWB war das Verlangen gestellt worden, die Leitung der Darstellung sei in die Hand eines selbständigen, verantwortungsfreudigen Architekten zu legen und eine gewisse Einheitlichkeit müsse durchgesetzt werden. Mit dieser Aufgabe betraute das Organisationskomitee Arch. A. Hunzler, SWB, Zofingen. Als Ausstellungsraum wurde die alte Reithalle gewählt. Die Fenster der offenen Halle wurden geschlossen, ein gewürfelter Steinplattenboden eingesetzt und der überhohe Raum hell und gefällig ausgekleidet. Durch Aufteilung in breite Kojen wurde den Berufsgruppen ihre Arbeit erleichtert. In ihnen stellten die einzelnen Gewerbegruppen den theoretischen und praktischen Entwicklungsgang vom eintretenden Lehrling bis zum Gesellen dar, und die Meister zeigten durch Sonderstücke ihre Leistungsfähigkeit. Die Verbände veranschaulichten ihr aufbauendes

Schaffen und entwickelten ihr Ziel im beruflichen Bildungswesen. Fast nirgends wurde in diesem thematischen Aufbau auf einzelne Firmen hingedeutet. Diese Ausstellung wies die Jugend der letzten Schulklassen lebendig auf die Möglichkeiten der wichtigsten Handwerke hin und bildete zusammen mit dem über vierzig Druckseiten umfassenden Führer einen Berater in der Berufswahl. Die Aargauer Ausstellung «Vom Lehrling zum Meister» darf als ein gelungener Versuch und als Anregung für kommende Gewerbeschauen bezeichnet werden. Sie warb für die Förderung der Qualität und zeigte neue Wege beruflicher Gemeinschaft. S. St.

Zürich

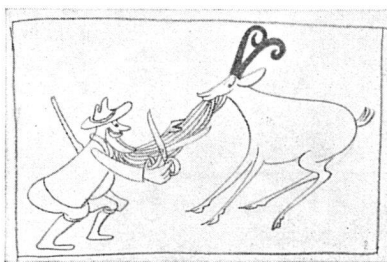
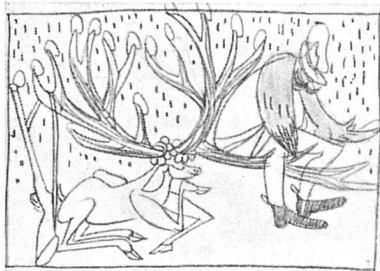
«Der Berufsphotograph»

Helmhaus, 13. Mai bis 11. Juni 1944

Der Schweizerische Photographen-Verband organisiert alljährlich im Zusammenhang mit seiner Generalversammlung eine interne Ausstellung von Mitglieder-Arbeiten. Da die diesjährige Zusammenkunft mit dem fünfzigjährigen Jubiläum des Kant. Zürcher Photographen-Vereins zusammenfiel, wurde die Gelegenheit benützt, die übliche Ausstellung in etwas größerem Rahmen öffentlich zu zeigen.

Vor nicht allzu langer Zeit hätten bei einer solchen Verbands-Veranstaltung die Reklame für den einzelnen Aussteller oder das «künstlerische» Einzelbild mit seiner konstruierten Pose im Vordergrund gestanden: Heute wurde im Gegensatz dazu die ganze Aufgabe in einer außerordentlich frischen Art angepackt, die zu einer schönen, übersichtlich gehängten Ausstellung führte. Wohl fehlte ihr der gesamt-schweizerische Charakter, aber aus dem von Verbands-Mitgliedern zur Verfügung gestellten Material ist doch eine sehenswerte, klare Übersicht über einzelne Arbeitsgebiete des heutigen Photographen entstanden. Als Gruppierungs-Grundlage dienten die Themen, die für die Meisterprüfung gestellt werden: Der Mensch und seine Erscheinungsform; Die Landschaft und die menschliche Umwelt; Die Sachwelt. Am Beginn des Rundganges orientierten sorgfältig ausgestellte Beispiele über die frühesten Photoverfahren und über den Wandel der Porträtaufnahme in den letzten fünfzig Jah-

Ursula Bavier und Lisel Muhr «Jägerlatein» Aus der Ausstellung «6 junge Künstlerinnen», Zürich



vom Schweiz. Großhandelsverband
der sanitären Branche, Zürich

de l'Union suisse des grossistes
de la branche sanitaire, Zurich

Une cuvette de W. C. suisse d'une seule pièce



La «cuvette de W.C. d'une seule pièce» a un corps de cuvette et un réservoir de chasse moulés, c'est-à-dire coulés en céramique, en une seule pièce. Cet appareil sanitaire vient d'Amérique où il est très répandu à cause de la place minime qu'il occupe et de son fonctionnement silencieux.

Cette cuvette de W.C. est également connue chez nous en divers modèles, mais jusqu'à présent, il a toujours fallu l'importer.

Avec la collaboration efficace des Grossistes de la branche sanitaire, une de nos meilleures usines suisses a fait des essais pour arriver à fabriquer en Suisse ces «cuvettes d'une seule pièce».

Ces essais ont été couronnés de succès. En effet, on a réussi à fabriquer une cuvette de W.C. «MONARGO» en une seule pièce, en porcelaine vitrifiée, et ayant un bel aspect.

Cette cuvette répond certainement à toutes les exigences, soit par sa forme extérieure, soit par sa chasse presque silencieuse, mais forte et efficace. L'installation trouverait son emploi partout là où la place est restreinte et là où l'on attache de la valeur à un fonctionnement silencieux.

Il est vrai que ce modèle de W.C. ne peut pas être vendu, pour des raisons compréhensibles, au même prix qu'une installation de W.C. à basse position dont la cuvette et le réservoir sont séparés. C'est pourquoi la cuvette de W.C. d'une seule pièce ne doit pas supplanter et ne supplantera pas l'installation à basse position. Néanmoins, elle pourra être montée dans les installations où le prix ne joue pas un rôle essentiel et où l'on désire une installation qui sorte un peu du cadre conventionnel.

Le cliché ci-dessus représente la nouvelle installation qui rencontrera votre approbation non seulement au point de vue esthétique, mais aussi au point de vue technique. Les détails techniques ci-après mentionnés sont destinés à vous faire connaître plus à fond la cuvette de W.C. «Monargo».

Tous les renseignements complémentaires vous seront volontiers fournis par le grossiste.

Dimensions: Saillie env. 70 cm.
Largeur env. 40 cm.
Hauteur env. 54 cm.

Fixation: Avec 2 vis de sol.

Raccords: Eau: Seulement à droite.
Ecoulement: Libre derrière pour raccordement direct à un manchon en fonte de 100 mm. Un raccordement en plomb, de 80 mm., de la sortie à la conduite en fonte, n'est pas nécessaire.

Fonctionnement de la garniture de chasse: Toujours à gauche. Divers facteurs techniques, concernant la fabrication exigent qu'on place les raccords pour l'eau et le levier d'un côté seulement.

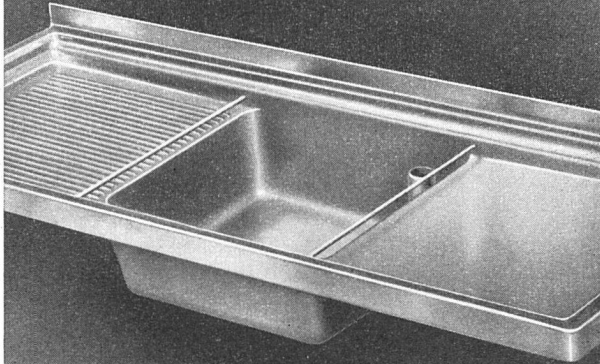
Garniture: Flotteur et soupape de fixation en laiton, flotteur au tuyau de prise d'eau et bille au robinet flotteur en matière pressée, inaltérable par la corrosion.

Siège: En matière pressée noire ou blanche, avec ou sans couvercle. Les sièges en bois ne peuvent pas être utilisés pour cette installation. Le siège est monté avec charnières spéciales, à la paroi du réservoir, pour que la surface de la cuvette soit complètement libre, ce qui en facilite le nettoyage.

Instructions pour l'installation: La garniture de chasse est silencieuse. Pour les robinets de réglage, placés devant, il faut les choisir du même modèle que pour une installation basse position. En réglant la garniture de chasse, il faut spécialement faire attention que la chasse latérale soit suffisamment alimentée pendant le remplissage du réservoir pour obtenir un bon rinçage de tout l'intérieur de la cuvette. Une vis de réglage spéciale est prévue, à cet effet, au tuyau de remplissage.

FRANKE

CHROMSTAHL- SPÜLTISCHE



sind wirkliche Helfer im Haushalt

WALTER FRANKE-METALLWARENFABRIK
AARBURG (AARGAU) · TELEFON 73555

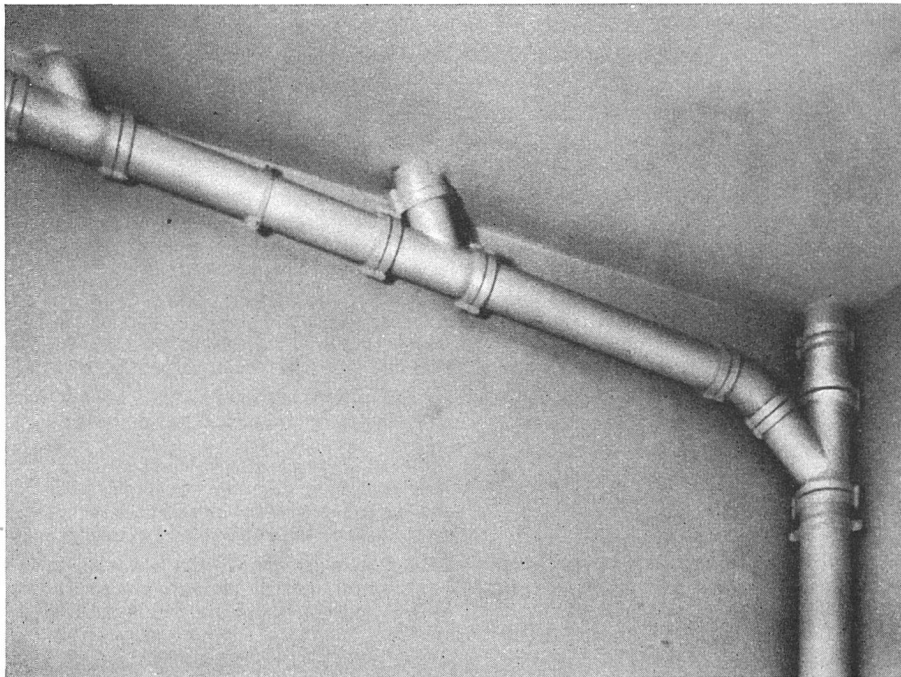


Wenn Sie Ihr neues Haus einrichten

dann tun Sie gut, sich in der Wahl der Teppiche beraten zu lassen. Bei uns ist der Rat sachlich und uneigennützig, weil wir nicht nur bestimmte Sorten, sondern alle Bodenbeläge führen, vom Billigsten bis zum Besten, daher nicht auf Sonderinteressen achten müssen, sondern wirklich aufrichtig sein können.

Meyer-Müller & CO. A-G.

ZÜRICH, beim Central
Gleiches Haus in Bern



**Eternit-
Installationsrohre,**
ihr leichtes Gewicht und die
einfache Montage vereinfacht
die Verlegung. Schallhemmen-
des und rostsicheres Material

Eternit A.G. NIEDERURNEN TELEFON 41555

SBC
AUSSTELLER

ren. Das Photographische Institut der ETH. steuerte seinerseits einen knappen Überblick über wissenschaftliche Photo-Methoden bei.

Die Photographie wurde hier nicht mehr als Selbstzweck betrachtet, sondern immer in ihrer Bindung an eine bestimmte Aufgabe. Schon in der diskreten Beschriftung zeigte sich derausgesprochene Wille zur sachlichen Darstellung, in wohlthuender Abkehr von einer Methode, die den Autornamen allzusehr betont. Diese klug und sorgfältig durchdachte Ausstellung gezeichnete übrigens auch den neuen Ausstellungsräumen im Helmhaus zur Ehre; sie unterschied sich vorteilhaft von ihrer Vorgängerin am gleichen Ort, der ganz und gar unrühmlichen Veranstaltung «Das alte Zürich». *str.*

Schülerarbeiten der Kunstgewerblichen Abteilung der Gewerbeschule

Kunstgewerbemuseum, 2. Mai bis 2. Juli 1944

Bis 2. Juli dauerte die Ausstellung von Schülerarbeiten aus der kunstgewerblichen Abteilung der Gewerbeschule der Stadt Zürich. Aus ihr sind seit mehreren Jahrzehnten eine Menge von Graphikern und Kunsthandwerkern sowie auch Innenarchitekten hervorgegangen, die nicht nur für das Handwerk, sondern auch für die Industrie viel Brauchbares geleistet haben. Das Niveau der gezeigten Arbeiten ist sehr hoch, und eine gegen früher allgemein erhöhte Vielseitigkeit der Leistung scheint uns charakteristisch. Durch die in einzelnen Klassen von Firmen veranlaßten Wettbewerbe zur Erlangung künstlerisch befriedigender Erzeugnisse wird der Schüler angeleitet, sich mit praktischen Anforderungen frühzeitig auseinander zu setzen. Die kunstgewerbliche Abteilung gibt ihm keine Rezepte mit auf den Weg, die er einfach auf alle praktischen Aufgaben anwenden kann. Er lernt, seine Aufgabe ehrlich und mit den erforderlichen technischen Mitteln auf einfache, klare Weise zu lösen. Die hier wieder vereinigten Arbeiten aus den Fachklassen für Buchdruck, Graphik, Buchbinderei oder Photographie stehen vielfach weit über dem Durchschnitt mancher mit Präntention auftretender Leistungen aus der Praxis. Auch die Leistungen der Fachklasse für Innenausbau und die Fortbildungskurse für Schreiner gehen mit Gründlichkeit an die Aufgaben der Raum-

gestaltung und der Durchbildung brauchbarer, schlichter Einzeilmöbel heran, wobei auch interessante neue Konstruktionen herausgekommen sind. Etwas vom Schönsten sind die Arbeiten aus den Klassen für Metalltreiben; von dieser Klasse ist schon vor Jahrzehnten eine Neubelebung dieser Gewerbe, vor allem auch der Silbertreibarbeit, ausgegangen, die sich bis in die Industrie ausgewirkt hat. Seit kurzem besteht auch eine vollständige Klasse für textile Berufe, in der die Mode einen breiten Raum einnimmt. An der Schule gewobene Stoffe werden verarbeitet; auch werden Muster, Verzierungen und Stickerien entworfen.

Es ist auffällig, wie die Berücksichtigung der Farbe heute unter dem Einflusse von Direktor Johannes Itten eine viel größere Bedeutung im Unterricht erhalten hat. Die Erziehung der Gewerbeschüler zur Farbe ist für Gewerbe und Industrie sehr wichtig; sie dürfte jedoch nicht bloß für die Ausübenden aktuell sein, sondern auch für angehende Kaufleute, die als spätere Einkäufer und Besteller durch Ablehnung oder Zustimmung zum Gebotenen einen wesentlichen Einfluß auf die handwerkliche und industrielle Produktion ausüben und meist keine Schulung formaler Art besitzen. Äußern sich doch mitunter gutwillige Produzenten dahin, daß es wenig nütze, farbig noch so kultivierte Dinge zu schaffen, wenn der Einkäufer ganz andere, unerfreuliche Farbzusammensetzungen wünsche oder für gute Form kein Verständnis aufbringe. So gut wie sich der Handwerker die Grundbegriffe der Buchführung des kaufmännischen Rechnens und der Korrespondenz in den Lehrlingskursen der Gewerbeschule zu eigen macht, sollte auch der kaufmännische Lehrling etwas von den formalen Grundbegriffen erfahren. Es ließe sich einmal die Frage prüfen, wie dieser Unterricht in das Lehrprogramm der kaufmännischen Berufe einzuflechten wäre.

E. Sch.

Adrien Holy

Galerie Beaux-Arts, 22. April bis 11. Mai 1944

Erst seit wenigen Jahren ist der aus St.-Imier im Berner Jura stammende, heute in Genf lebende Maler Adrien Holy in der deutschen Schweiz bekannt geworden. Denn er war 19 Jahre lang in Paris und steht in seiner beherrschten und gepflegten Art den Pariser

Künstlern der mittleren Generation näher als den Welschschweizer Malern. Frische, genrehafte Motive in landschaftlicher Umgebung, wie die «Fischer an der Arve», ein sonniger Tessiner Dorfwinkel und das ausgezeichnete Bild der norwegischen Fischer im Boot, lassen erkennen, daß Holy die Ausdrucksform des Impressionismus in treffsicheren Bewegtheit mit Virtuosität beherrscht. Doch seine ruhige, durchdachte Weltbetrachtung verlangt nach Sammlung und Ordnung der Natureindrücke, nach geschlossener Bildform und farbigem Beziehungsreichtum. Seine Kunst wird gekennzeichnet durch eine überraschend sichere Bildhaltung. Mit einem natürlichen Sinn für Gleichmaß werden die Bildelemente geklärt, die Farbtöne auf verhalten schimmernde Akkorde zusammengestimmt. Interieurs mit Aktfiguren, genrehafte Frauenbilder, sowie Tessiner Landschaften von gedämpftem Farbenklang und Genfer Stadtmotive bilden ein reichbelebtes Ganzes; besonders fein nüanciert sind die in ihrem farbigen Duft wie Gouachen wirkenden Genferseebilder, die mit Ölfarben auf Papier gemalt sind.

E. Br.

Bibel-Zeichnungen von Otto Baumberger

Kunstsalon Wolfsberg, Mai-Juni 1944

Die Ausstellung «Hundert Zeichnungen zur Bibel», die nicht nur in Kunstkreisen starke Beachtung findet, umfaßt einen Zyklus lavierter Kreidezeichnungen, den Otto Baumberger aus freiem Antrieb im Laufe des letzten Winters geschaffen hat. Diese Folge ist schon rein illustrativ von Interesse und von neuartigem Reiz; denn sie läßt vor allem aus dem Bereich des Alten Testaments viele Gestalten und Ereignisse lebendig werden, die den meisten Betrachtern nur flüchtig oder gar nicht vertraut sind. In diesem Sinne würden die Bilder, als Ganzes herausgegeben oder als Illustrationen eines gediegenen Bibeldruckes verwendet, sogar die Bibellektüre als solche intensivieren und vertiefen. Beim Alten Testament, wo die Themen weniger stark von traditionellen Pietätswerten erfüllt sind, genießt man unbefangener den epischen Fluß des bildhaften Erzählens, den erfinderischen Reichtum an Formulierungen und kompositionellen Ideen. Ohne pathetische Übersteigerung oder stilisierende Tendenzen

werden Einzelgestalten und Gruppen, Aufzüge und Kriegsereignisse, dramatische und intime Szenen in einem maßvollen, beweglichen Realismus dargestellt. Einzelne Blätter zeigen einen starken Ausdrucksgehalt. Dieser ist persönlich genug, um auch den durch tiefere emotionale Werte gekennzeichneten Szenen des Neuen Testaments eine lebendige Prägung zu geben.

E. Br.

Tribüne



Schwyz Redinghaus und Mythen

Architektur im Gebirge

Daß man die Regeln der Kunsttheorie mit Vorsicht aufzunehmen hat, zeigt folgendes:

Semper hat einmal die Schwierigkeit des Monumentalbaus in der Schweiz hervorgehoben. Die Bergsilhouetten zerstörten jede baukünstlerische Wirkung. Alles erscheine daneben meskin und kitschig. Der Holländer Oud hat neuerdings in ganz ähnlicher Weise die Schweiz bedauert: Nicht einmal der starre Flachdachkubus könne gegen die Kompliziertheit der Landschaft aufkommen. Da sei man in den Ebenen Hollands viel besser dran, wo im Einklang mit der Umgebung sich Horizontalität und Vertikalität gegenseitig steigerten. Ganz anders dachten die alten Schwyzer, wie die Skizze des Redinghauses mit den Mythen zeigt. Statt des Kontrastes haben sie in erfrischender Naivität und Arglosigkeit für ihre Häuser die beiden Mythen direkt zum Vorbild genommen. Trifft man doch nicht selten dort zwei Dachaufbauten nebeneinander an, deren künstlerisch feine Durchbildung das Unkünstlerische der Formübertragung eines Naturmotivs auf die Architektur völlig vergessen lassen.

Ein Beweis dafür, daß in der Kunst alles möglich ist, es fragt sich bloß, wie!

E. St.

Tugungen

Delegiertenversammlung des Schweizerischen Kunstvereins

Am 20. Mai 1944 trafen sich im Kunstmuseum Bern die Abgeordneten der örtlichen Kunstgesellschaften und Kunstvereine der Schweiz in der Delegiertenversammlung des Schweizerischen Kunstvereins, ihrer Spitzenorganisation, unter dem Vorsitz von Herrn Dr. P. Zschokke, Basel. Die statutarischen Geschäfte, der Kurzbericht des Präsidenten und die Ergänzungswahlen des Geschäftsausschusses, nahmen in den Verhandlungen einen geringen Raum ein. Für den ausscheidenden Vertreter Olten im Vorstande, Herrn Prof. Jeltsch, wurde Herr Josef Müller, Solothurn, gewählt, so daß der Geschäftsausschuß sich nun zusammensetzt aus den Herren Dr. P. Zschokke, Basel; E. Kadler, Glarus; Dr. M. Huggler, Bern; Dr. F. Meyer, Zürich, und J. Müller, Solothurn.

Der Hauptteil der Verhandlungen galt der Ausstellung «Schweizer Malerei und Bildhauerei seit Hodler». Sie stellt als «Auslese-Ausstellung», die auf je drei Regionale Ausstellungen zu folgen hat, den Abschluß des ersten Ausstellungszyklus des Schweizerischen Kunstvereins in der reorganisierten Form dar. Wenn diese erste Auswahl-Ausstellung, dank der Verbindung mit den Berner Kunstwochen, auch sehr viel umfangreicher durchgeführt werden konnte, als für den Normalfall geplant ist, so werden aus ihr doch für ihre Wiederholungen Erfahrungen zu sammeln sein. Als Hauptproblem zeigte sich in der Diskussion die Aufgabe, bei den Einladungen das Qualitätsprinzip und die Wünsche der einzelnen Landesteile, proportional vertreten zu sein, zu vereinigen. Notwendigerweise wird die Einladungsliste, die der Geschäftsausschuß aufstellt, ein persönliches Gesicht haben und eine gewisse Freiheit der Disposition sich wahren müssen. Dieses Mal hat sie um der Geschlossenheit des Bildes willen auf die Beteiligung der Avantgardisten verzichtet. Der anschließende Rundgang durch die imponierende Schau ließ die Entscheidungen der Organisation als weitgehend gerechtfertigt erscheinen. Am Nachmittag wohnten die Delegierten dem offiziellen Eröffnungsakte bei. *k.*

Bücher

Italienisches Email des frühen Mittelalters

Von Yvonne Hackenbroch. 70 S. Text, 32 Tafeln, 28/21 cm, «Ars docta», Band II, kart. Fr. 22.-. Holbein-Verlag Basel und Leipzig 1938.

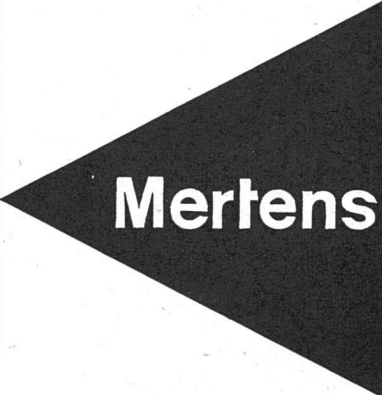
Diese aus einer Dissertation hervorgegangene Arbeit stellt die seltenen und weiterstreuten Werke der Schmelztechnik zusammen, für die italienische Herkunft wahrscheinlich gemacht werden kann. Alles Erreichbare wird mit allen Literaturhinweisen zusammengestellt und abgebildet, wobei sich ergibt, daß es höchstens die Lombardei zu einiger künstlerischer Selbständigkeit auf diesem Gebiet gebracht hat, während die übrigen mutmaßlichen Produktionsstätten mehr oder weniger provinzielle Ableger der byzantinischen Kunst sind, die im 13. Jahrhundert Italien besonders stark beherrscht, wobei sie sich mit französischen Einflüssen kreuzt. Die Abbildungen können auch dem modernen Kunstgewerbler Anregungen bieten. *P. M.*

Wettbewerbe

Entschieden

Concours d'idées pour l'étude de projets de maisons familiales économiques dans le Canton de Vaud

Le Jury composé de MM.: *Ed. Virieux*, Architecte de l'Etat, Lausanne; *Ed. Foretay*, Lausanne; *Fréd. Gilliard*, Architecte BSA, Lausanne; *A. Hoehel*, Architecte BSA, Genève; *B. Petit-pierre*, Ingénieur, Lausanne; *Ch. Thévenaz*, Architecte BSA, Lausanne; *N. Vital*, Ingénieur, Zurich; *Richard Bringolf*; *H. Blanc*, a décerné les prix suivants: 1^{er} prix (Fr. 900.-): *M. Eugène Beboux*, Architecte, Lausanne; 2^e prix (Fr. 650.-): *M. Eugène Blauer*, Architecte, Corseaux; 3^e prix (Fr. 550.-): MM. *Perrelet & Stahl*, Architectes, Lausanne; 4^e prix (Fr. 500.-): *M. Python*, Architecte, Lausanne; 5^e prix (Fr. 400.-): *M. Claude Paillard*, Architecte, Zurich.



Mertens

Pläne und Ausführung von
Gartenanlagen, Lieferung
sämtlicher Pflanzen aus
eigenen Baumschulen

Gebrüder Mertens
Gartenarchitekten BSG
Zürich, Jupiterstraße 1

GASSCHUTZ

TROCKNUNG

KLIMATECHNIK

VENTILATION

ENTSTAUBUNG

KLIMATISierter RINGSPINNSAAL

KONGRESSSAAL ZÜRICH

GROSSBÄCKEREI LIZ

"CARRIER" KLIMA-ZENTRALE

THERMOSTAT

LUWA

LUWA KLIMA-ANLAGEN

System „Carrier“ arbeiten
vollautomatisch. Sie erzeu-
gen während des ganzen
Jahres günstige Aufenthalts-
und Arbeitsbedingungen.

Verlangen Sie unsere Spezial-
prospekte oder unverbindlichen
Ingenieurbesuch

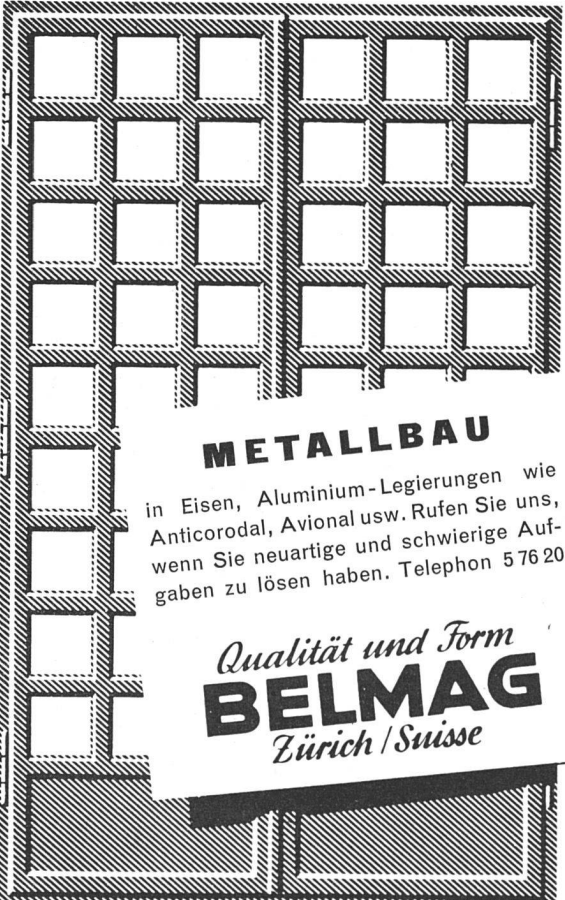
LUWA^{AG}
ZÜRICH 9
TELEFON 7 33 35-36



Therma-Boiler
sind unübertroffen

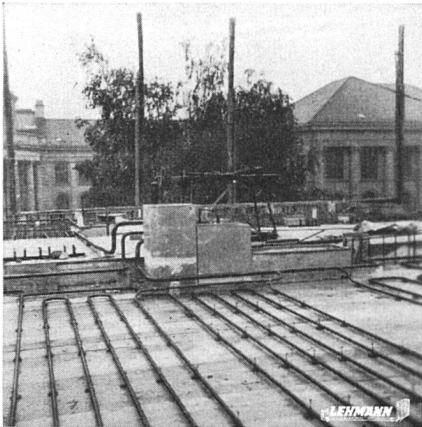
Die Aufhängevorrichtung des THERMA-Boilers ist einzig in ihrer Art. Sie vereinfacht und verbilligt die Montage.
THERMA A.-G. Schwanden, Gl.

gerade heute:
Therma-Qualität



METALLBAU
in Eisen, Aluminium-Legierungen wie Anticorodal, Avional usw. Rufen Sie uns, wenn Sie neuartige und schwierige Aufgaben zu lösen haben. Telefon 5 76 20

Qualität und Form
BELMAG
Zürich / Suisse



Einsetzen der Decken-Spiralen einer Strahlungsheizung

HEIZUNG LÜFTUNG
LEHMANN
GEGRÜNDET 1899

Strahlungsheizungen

System «Crittall»

für Spitäler, Kliniken, Sanatorien,
Warenhäuser, Kinos, Theatersäle,
Kongreßhäuser, Industrien und
Villen jeder Art

bieten ein Maximum an Hygiene
und angenehmer Wärmestrahlung.

- Geeignet zur Kühlung im Sommer

Verlangen Sie ganz unverbindliche Vorschläge.

LEHMANN & CIE. A. G.

vorm. Zentralheizungsfabrik Altorfer, Lehmann & Cie.

Basel · Bern · Luzern · St. Gallen · Zofingen

Zürich 10

Wettbewerbe

Veranstalter	Objekt	Teilnehmer	Termin	Siehe Werk Nr.
Sekundarschulgemeinde Wetzikon-Seegräben	Neues Sekundarschulhaus in Wetzikon	Alle in den Bezirken Hinwil, Uster, Pfäffikon und Meilen heimatberechtigten oder seit dem 1. Juni 1943 niedergelassenen Fachleute	1. Oktober 1944	August 1944
Gemeinderat Weesen	Ideenwettbewerb für die Gestaltung der Seeufer im Gebiete der Gemeinde Weesen	Fachleute, die in der Gemeinde Weesen verbürgert, und Fachleute, die seit einem Jahr im Bezirk Gaster oder im Seebezirk wohnhaft sind	2. Oktober 1944	August 1944
Städtische Baudirektion II Bern	Projekt-Wettbewerb für den Neubau eines städtischen Verwaltungsgebäudes a. d. ehem. Werkhofareal und Haafgut in Bern	Alle im Kt. Bern wohnhaften und im Kt. Bern heimatberechtigten auswärtig. Architekten	16. Dez. 1944	Juni 1944
Gemeinde Frick (Aargau)	Projekt-Wettbewerb für ein Gemeindehaus und eine Turnhalle	Alle im Kt. Aargau vor dem 1. April 1943 niedergelassenen oder früher in der Gemeinde Frick wohnhaft gewesenen Architekten	1. August 1944	Juni 1944
Direktion der öffentlichen Bauten des Kantons Zürich	Neubauten für die veterinärmedizinische Fakultät der Universität Zürich	Alle Schweizer Architekten	2. Oktober 1944	Mai 1944
Politische Gemeinde Männedorf	Ideenwettbewerb für die bauliche und landschaftliche Ausgestaltung der Gemeinde Männedorf	In der Gemeinde Männedorf verbürgerte oder seit 1. Oktober 1943 in den Bezirken Meilen und Hinwil oder der Gemeinde Zollikon niedergelassene Fachleute schweizer. Nationalität	1. August 1944	Mai 1944
Zürcher Stadtrat	Schulhaus mit Turnhalle «im Gut» in Zürich 3	In der Stadt Zürich verbürgerte oder seit 1. Januar 1943 niedergelassene Architekten	31. Juli 1944	Mai 1944
Gemeinderat Aarau	Erweiterung des städtischen Rathauses	Alle in der Gemeinde Aarau seit 1. Januar 1943 niedergelassenen Fachleute und in der Schweiz seit dem gleichen Zeitpunkt niedergelassenen und in Aarau verbürgerten Fachleute	verlängert bis 31. August 1944	April 1944
Gemeinderat von Frauenfeld	Ortsgestaltungsplan, Baugebungsplan Lüdemtal	Im Kanton Thurgau verbürgerte und seit 1. Januar 1943 in den Kantonen Thurgau, Zürich, Schaffhausen und St. Gallen niedergelassene Fachleute	verlängert bis 15. Sept. 1944	Februar 1944

Engerer Wettbewerb Sekundarschule und Lindenschule in Arbon

Das Preisgericht, bestehend aus den Herren Pfarrer W. Schudel, Schulpräsident, Steckborn; Arch. A. Keller-müller, BSA, Winterthur; Arch. P. Büchi, Amriswil, und Bautechn. O. Capt, Steckborn, hat folgendes Urteil gefällt: *Sekundarschule*: 1. Preis (Franken 900.-): Arch. Karl Fülcher, Amriswil; 2. Preis (Fr. 500.-): Arch. Gebrüder Scherrer, BSA, Kreuzlingen und Schaffhausen; 3. Preis (Fr. 400.-): Arch. Kaufmann & Boßhard, Frauenfeld.

Lindenschule: 1. Preis (Fr. 700.-): Arch. Karl Fülcher, Amriswil; 2. Preis (Fr. 500.-): Arch. Gebr. Scherrer, BSA, Kreuzlingen und Schaffhausen. Außerdem erhielten alle 6 eingeladenen Firmen eine Entschädigung von je Fr. 500.-. Das Preisgericht empfiehlt, für die Ausführung das Projekt Sekundarschulhaus zu wählen und den ersten Preisträger mit der Weiterbearbeitung der Bauaufgaben zu betrauen.

Kirchgemeindehaus in Langenthal

Der vom Kirchgemeinderat Langenthal durchgeführte Planwettbewerb zur Erlangung von Entwürfen für ein Kirchgemeindehaus hat am 10. und 11. Mai 1944 in der Beurteilung durch das Preisgericht, bestehend aus den Herren Jb. Schär, Präsident des Kirchgemeinderates, W. Morgenthaler, Gemeindepräsident, und den Fachpreisrichtern J. Wipf, Arch. BSA, Thun, E. Indermühle, Arch. BSA, Bern, und H. Weiß, Arch., Bern, seinen Abschluß gefunden.

Von den zehn eingeladenen Architekten haben sich neun am Wettbewerb beteiligt. Das Preisgericht gelangte zu folgender Rangordnung:

1. Preis (Fr. 1000.-) Ernst Bechstein, Arch. BSA, Burgdorf; 2. Preis (Fr. 700.-) Willy Fink, Arch., Langenthal; 3. Preis (Fr. 600.-) Walter Köhli, Arch., Langenthal; 4. Preis (Fr. 500.-) Hans Streit, Arch., Bern.

Jeder der Teilnehmer erhält außerdem Fr. 400.- als feste Entschädigung. Das Preisgericht empfiehlt, den Verfasser

des erstprämierten Entwurfes mit der Weiterbearbeitung der Bauaufgabe zu betrauen.

Schulhaus für Schwachbegabte und Kindergarten in Thun

Für den vom Gemeinderat Thun unter den Fachleuten des Amtsbezirks Thun veranstalteten Wettbewerb sind insgesamt 22 Projekte eingelangt. Das Preisgericht hat die Projekte beurteilt und folgende Preise und Ankäufe zuerkannt:

1. Preis (Fr. 2 700.-): Walter Niehus, Architekt BSA, SIA, Oberhofen und Zürich; 2. Preis (Fr. 2 200.-): Arnold Itten, Architekt BSA, Thun-Hünibach; 3. Preis (Fr. 1 400.-): Franz Wenger, dipl. Hochbautechniker, Blumenstein; 4. Preis (Fr. 1 200.-): Emmy und Peter Lanzrein, dipl. Arch. BSA, SIA, Thun; 1 Ankauf zu Fr. 900.-; 3 Ankäufe zu Fr. 700.-; 2 Ankäufe zu Fr. 500.-.

Das Preisgericht bestand aus den Herren: Gemeinderat Fr. Reinhardt, Thun; Gemeinderat Fritz Lehner, Thun;

Stadtbaainspektor Hans Gaschen SWB, Bern; Architekt Hans Weiß SWB, Bern; Architekt Hans Streit, Bern; Stadtbaumeister H. Staub, Thun.

Neubau des Bezirksgebäudes Dielsdorf

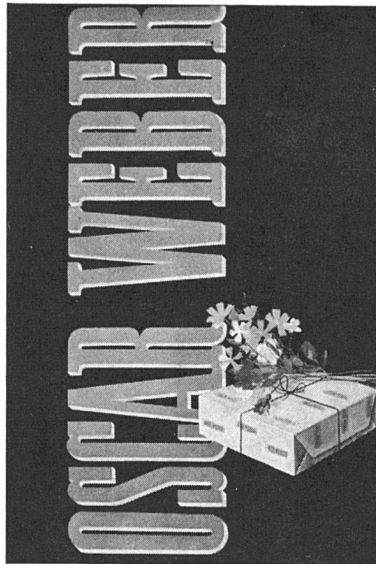
Von den 37 Wettbewerbsarbeiten sind folgende prämiert worden: 1. Preis (Fr. 2600.-): Franz Scheibler, Arch. BSA, Winterthur; 2. Preis (Fr. 2300.-): Theodor Laubi, dipl. Arch., Zürich; 3. Preis (Fr. 1700.-): Hans Müller, Arch., Bassersdorf; 4. Preis (Fr. 1650.-): Fritz Vogt, Arch., Winterthur. Von einem Ankauf wird Umgang genommen, dagegen werden Fr. 10 250.- für Entschädigungen verwendet. Die Jury bestand aus: Regierungsrat Dr. P. Corrodi, Baudirektor, Meilen; Regierungspräsident J. Kägi, Justizdirektor, Erlenhof; A. Gradmann, Arch. BSA, Zürich; H. Naef, Arch., Bezirksrat, Zürich; H. Peter, Arch. BSA, Kantonsbaumeister, Zürich.

Plastischer Schmuck am Seilergraben in Zürich

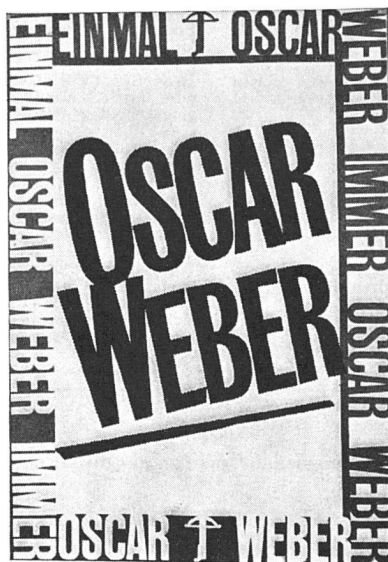
In einem vom Vorstande des Bauamtes I unter den fünf Bildhauern Eduard Bick, Hans Gisler, Hilde Heß, Otto Kappeler und Ernst Suter veranstalteten beschränkten Wettbewerbe zur Erlangung von Entwürfen für die plastische Ausschmückung der Aufgangsrampe, die bei der bevorstehenden Verbreiterung des Seilergrabens an Stelle des heutigen Treppenaufganges an der Mühlegasse tritt, gelangte das Preisgericht am 23. Mai 1944 dazu, dem Stadtrat zu empfehlen, Bildhauer Ernst Suter, Basel, mit der Weiterbearbeitung des von ihm eingereichten Entwurfes zu beauftragen. Die Jury bestand aus den Herren: Stadtrat E. Stirnemann, Vorstand des Bauamtes I (Vorsitzender); H. Kupli, Chef des Bebauungs- und Quartierbaubüros; Stadtbaumeister A. H. Steiner, Arch. BSA; Bildhauer O. Bänniger, SWB; Bildhauer H. Hubacher, SWB; Architekt Otto Pfister, BSA; Redaktor Dr. J. Welti; Stadttingenieur H. Steiner.

Plakat-Wettbewerb der Firma Oscar Weber AG.

Eine Jury, bestehend aus den Herren Dir. May und Steiner (Oscar Weber AG.) und den Graphikern Gils, Carigiet und Geßner hat Ende Mai 89 eingele-



Entwurf von Hans Aeschbach SWB



Entwurf von Albert Bössinger

Photos: H. Brechbühl, Zürich

gangene Arbeiten juriert. Das nun vorliegende Resultat gibt Anlaß zu folgenden Feststellungen:

Der abgelaufene Wettbewerb ist durch die Firma mit einer hohen Preissumme (Fr. 5100.-) ausgestattet worden. Die Folge war, daß von den verhältnismäßig wenig Eingeladenen eine so hohe Anzahl zum Teil hervorragender Leistungen eingesandt wurden. Das Interesse an Wettbewerben kann nicht besser geweckt werden als durch eine attraktive Gestaltung der Bedingungen. Daß einige gute Arbeiten teils im ersten Rundgang ausgeschaltet werden mußten oder höchstens zu Anerkennungspreisen vorstoßen konnten, lag an der nicht zu unterschätzenden Schwierigkeit des Themas. Galt es doch, die Vielfalt, die im Begriffe Waren-

haus mitklingt, in eine starke und plakatwirksame Einheit zu bringen. Wir können nicht auf die einzelnen Leistungen eingehen; es sei aber nachdrücklich darauf hingewiesen, daß sich unter den ersten vier ausgezeichneten Plakaten keines mehr befindet, das mit den Mitteln der kleinlichen Naturnachahmung oder photographischen Detailaufnahme arbeitet. Es scheint auf diesem Gebiet die erwartete Ernüchterung einzutreten. Zwei Lösungen arbeiten mit ausgesprochen graphischen Mitteln, eine wohl mit einem Detail (Hand mit Tüte), aber mit weiser Beschränkung in Farbe und Form, die vierte malerisch im Sinne der besten Plakate aus der guten Zeit eines Baumberger, Cardinaux, Carigiet. Wir bringen hier zwei Beispiele von Lösungen, die sich stark auf die Schrift verlegt haben und die Zeugen sein mögen von der Qualität auch der meisten unprämierten Einsendungen. Rob. S. Geßner, SWB

Berichtigung

In der Wettbewerbs-Chronik von Heft Nr. 6 des «Werk» wurde irrtümlicherweise versäumt, darauf hinzuweisen, daß das mit dem 6. Preis prämierte Projekt des Wettbewerbes A für ein Eidg. Verwaltungsgebäude in Bern gemeinsam von den Architekten Hans Studer und Fritz Neuenschwander, Bern, verfaßt wurde.

Technische Mitteilungen

Die NORM-Mitteilungen der Luwa AG. und Metallbau AG.

Die Hauszeitschrift der Firmen Metallbau AG. und Luwa AG. in Zürich-Albisrieden beschreibt in einigen reich illustrierten Artikeln verschiedene interessante technische Probleme. Im Leitartikel wird die neueste Entwicklung in der Entstaubungstechnik behandelt. Es werden neue Lösungen von Entstaubungsproblemen beschrieben und in guten Photos dargestellt. Verschiedene Bauarten des bekannten Ter-Linden-Systems werden illustriert und die möglichen Anwendungen besprochen. Das Gebiet der Fabrikhygiene wird berührt durch die Artikel über Farbspritzventilationen und den neuartigen Norm-Schweißstisch mit Absaugung der Schweißgase.